

LYCOPODE *.

Pied, Griffe ou patte de loup, Soufre végétal.

Streopulversamen, Baerlapp, AL.; Club moos, ANG.; Joramios, Lusegroes, Ulvefod, DAN.; Licopodio, ESP., IT., POR.; Geksnodstaardmos, HOL.; Proszek, Koeternowy, POL.; Nicht, sv.; Kourd ayaghi, TUR.

Le lycopode est formé par les *microspores* du *Lycopodium clavatum* (Lycopodiacées) (*Lycopode officinal à massue*), plante commune dans les endroits humides et ombragés de presque toute l'Europe, du nord de l'Amérique et du nord de l'Asie.

Son nom lui vient (de *λύκος*, loup, et de *πῶς*, pied (*pied de loup*), de la prétendue ressemblance des griffes de la racine avec la patte de cet animal.

Le lycopode est plus particulièrement récolté en Suisse et en Allemagne.

C'est une poudre jaune, très-légère, n'ayant ni saveur, ni odeur, surnageant l'eau à laquelle elle se mêle difficilement.

A l'intérieur, on a donné le décocté comme diurétique, antirhumatismal, antiépileptique et antidiarrhéique. Mais c'est surtout comme dessiccatif, chez les enfants gras dont la peau se gerce, qu'on l'emploie journellement. (*Poudre pour les enfants qui se coupent, poudre de vieux bois.*) A propos de ce dernier nom disons cependant que la poudre ou vermoulure de vieux bois proprement dite peut être et est employée au même usage. On la remplace par la *subérine* ou écorce de liège en poudre impalpable. En pharmacie, c'est le lycopode qui sert presque exclusivement à enrouler les pilules. Il paraît être azoté et formé d'une matière organisée particulière, la *lycopodine*, qui est comme imprégnée d'un peu de substance oléo-résineuse (*Ducom*). — Le lycopode est très-employé par les artificiers, pour faire des flammes; de là son nom de *S. végétal*.

C'est également un bon excipient pour le goudron, la térébenthine et leurs analogues.

La *Selagine*, *L. selago*, est un violent émético-cathartique. En Suède, on s'en sert, pour détruire la vermine des bestiaux; de là son nom d'*herbe aux pores*.

Le *Piligan* (*Lycopodium saururus*), abondant dans l'Amérique méridionale, contient la *Piliganine*, substance convulsivante et émétique. Dose : Chlorhyd. de piliganine : 1 à 4 centig.

LYSIMAQUES.

La *Lysimaque ordinaire*, *Corneille*, *Herbe aux corneilles*, *Chasse-bosse*; *Lysimachia vulgaris* (*Gelber Weiderich*, AL.; *Loose strife*, ANG.; *Bastard Ducart*, DAN.; *Weiderich*, su.) et la *Numulaire* ou *Monnayère*, *Herbe aux cent yeux* ou *aux écus*; *Lysimachia nummularia* (*Pfeinighkraut*, *Engelkraut*, AL.; *Money-Wort*, ANG.; *Pengekrad*, DAN.; *Numularia*, ESP., IT.,

POR.; *Penning kruid*, HOL.; *Peniecznik*, POL., *Penningert*, su.) (Primulacées.) Plantes indigènes à fleurs jaunes qui passent pour légers astringents. Inusitées.

M

MAGNÉSIE *.

Magnésie pure, *Magnésie calcinée*, *Magnésie décarbonatée*, *Laxatif polycrest*, *Oxyde de magnésium*; *Magnesia usta*, *Oxydum magnesium*.

Bittererde, Magnesia, AL.; Bitter-earth, ANG.; Maniesia, AR.; Bittererde, HOL.; Gensia magnezia, RUSS.; Magnesia, Talkjord, sv. (Le mot MAGNESIA est européen.)

La magnésie a été distinguée de la chaux par Black vers 1745. Elle existe en grande quantité dans la nature, mais à l'état de combinaison, notamment avec l'acide carbonique, le chlorure; cependant elle existe à l'état hydraté dans la *brucite* et à l'état anhydre dans le *périclase* (magnésie native). A l'état de carbonate uni au calcaire, elle constitue la *dolomie*; avec l'acide silicique, elle forme de nombreux silicates simples (*Talc, craie de Briançon, stéatite, serpentine, pierre ollaire, magnésite* ou *écume de mer*) ou composés (*asbeste* ou *amiante, diallage, hypersthène*, etc.). Son radical, le *magnésium*, isolé en 1828, par M. Bussy, et obtenu industriellement, en 1856, par MM. Sainte-Claire-Deville et Caron, est un métal alcalin, blanc d'argent; densité 1,75, encore plus léger que l'aluminium; il est surtout remarquable par l'éclat avec lequel il brûle à l'air, c'est un métal dont les propriétés éclairantes seront susceptibles d'applications variées. (V. *Un. pharm.*, 1865.)

Le Codex prescrit d'obtenir la magnésie en calcinant l'hydrocarbonate dans un creuset jusqu'à dégagement complet de l'acide carbonique et de l'eau qu'il renferme.

Mais comme en opérant de cette manière on ne peut en obtenir qu'une petite quantité à la fois, on trouve avantageux de se servir de vases de terre non vernissés, appelés *camions*, de 3 litres de capacité environ, que l'on remplit de magnésie carbonatée, que l'on abouche par couple, que l'on superpose ainsi les uns aux autres et que l'on maintient ensemble à l'aide de fil de fer. Tous ces vases, sauf celui qui se trouve à la partie inférieure de la colonne, doivent être percés à leur fond d'un trou qui permette le dégagement de l'acide carbonique. On établit l'appareil sur un bon fourneau et on calcine pendant deux heures au rouge naissant. On reconnaît que la magnésie est suffisamment calcinée lorsqu'elle ne fait plus d'effervescence avec les acides. Elle est d'autant plus légère, qu'elle a été employée en poudre plus fine et calcinée plus lentement.

La magnésie a des propriétés physiques,

chimiques et médicinales différentes selon le procédé suivi pour l'obtenir. La *magnésie du Codex* ou *officinale* est légère; celle dite de *Henry*, si estimée par les Anglais, est fort lourde, grenue. Elle s'obtient sous cette dernière forme par calcination du carbonate obtenu par double décomposition au sein de l'eau bouillante. M. Collas, pharmacien à Paris, entre beaucoup de procédés, a fait connaître le suivant, qui donne une *magnésie* fort lourde: on fait une pâte très-ferme en mouillant le carbonate de magnésie en poudre, on la fait sécher à l'étuve et on la calcine après l'avoir fortement tassée dans le creuset. (V. *Rev. ph.*, 1852-53 et 1853-54.)

La *magnésie* calcinée officinale est sous forme d'une poudre blanche, douce au toucher, très-légère, faiblement alcaline, d'un goût qui rappelle celui de la chaux, happant à la langue; elle absorbe l'acide carbonique de l'air, aussi doit-on la conserver en flacons exactement fermés; elle en absorbe également l'humidité et forme alors un hydroxyde.

M. Dubail, qui le premier a mentionné la présence de l'hydroxyde de magnésie dans le commerce, a reconnu que cet hydroxyde contenait jusqu'à 20/100 d'eau. Selon Dalpiaz, il contiendrait, en outre, un peu d'ac. carboniq.

La *magnésie* calcinée, arrosée avec une certaine quantité d'eau, l'absorbe et la fixe comme le ferait la chaux caustique, et elle produit comme celle-ci, un dégagement de chaleur. La quantité d'eau qu'elle peut fixer pour s'hydrater est de 30 p. 100; alors on peut la considérer comme de la *magnésie* éteinte. Il y a donc deux sortes de *magnésie*: une *magnésie vive* ou *caustique*, et une *magnésie éteinte* ou *hydratée*, *hydras magnésicus*. Le *Codex* prépare l'hydrate de magnésie en faisant bouillir la *magnésie* calcinée avec vingt ou trente fois son poids d'eau distillée; le produit est égoutté, séché sur une toile ou sur des tablettes de plâtre; la dessiccation est achevée à 50° à l'étuve. L'hydrate obtenu retient en combinaison 31 % d'eau.

La *magnésie* est presque insoluble dans l'eau, et, chose digne de remarque, comme la chaux, elle est moins soluble à la température de 100° qu'à celle de 15° (*Fyffe*). Elle se dissout facilement dans les acides.

Bien différente, la *magnésie* lourde de *Henry* est difficilement attaquée par les acides même forts, elle ne s'hydrate pas et ne solidifie pas le copahu. Selon nous et beaucoup de pharmacologistes, nous la croyons, malgré sa haute réputation, inférieure à notre *magnésie*.

Cependant cette dernière n'est pas sans inconvénient: elle a celui qui résulte de sa causticité même et qui est la cause d'un hâtement désagréable sur la muqueuse, particu-

larité qui fait que beaucoup de personnes ne peuvent en continuer l'emploi. M. Gobley, d'un côté, M. Mialhe, de l'autre, ont proposé des formes pharmaceutiques liquides dans lesquelles la *magnésie* se trouve hydratée et n'a plus l'inconvénient que nous venons de lui reprocher. Mais nos deux confrères n'ayant point indiqué de procédé pour l'obtenir à l'état sec; nous avons comblé cette lacune. On obtiendra directement l'hydrate *magnésique* en délayant et faisant bouillir de la *magnésie* caustique dans 20 à 30 fois son poids d'eau et faisant promptement sécher à l'étuve à 50°. Elle perdra ainsi l'eau en excès pour n'en conserver que ce qu'il lui en faut pour la constituer hydrate, c'est-à-d. 31/100. En cet état, la *magnésie* est bien mieux et bien plus efficacement supportée par les organes avec lesquels elle se trouve en contact lors de son ingestion dans le tube alimentaire.

On pourrait encore préparer la *magnésie* hydratée en précipitant un soluté très-étendu de sulfate de magnésie par de la soude caustique liquide complètement privée d'acide carbonique, lavant le précipité, décantant pour le séparer du liquide surnageant, d'où l'on peut, si l'on veut, retirer le sulfate de soude, jetant le précipité sur une toile, puis le faisant dessécher à l'étuve. Il faut environ 4 kilos de lessive de soude marquant 10° pour précipiter 1 kil. de sulfate *magnésique*.

Par suite de la réaction ci-dessus, la *magnésie* se précipite lentement sous forme d'un dépôt gélatiniforme, translucide, ayant l'apparence de l'empois d'amidon, bien moins sapide que la *magnésie* hydratée à l'aide de l'eau et de la *magnésie* caustique. Ce précipité recueilli et mis à l'étuve, se dessèche en plaques cohérentes qui ont toutes les propriétés physiques, sauf la dureté, du biscuit de porcelaine. Cette *magnésie* en pierre se pulvérise facilement et donne une poudre que nous comparerons, pour la densité et l'aspect, à celle du sucre. Sa saveur est peu sensible. Elle fait effervescence avec les acides, ce qui provient de ce qu'elle s'est carbonatée pendant les différentes opérations qu'on lui a fait subir au contact de l'air.

Comme on le voit, ce procédé a un inconvénient, c'est qu'il expose la *magnésie* à se carbonater; mais il nous semble que cet inconvénient peut être tourné. En effet, il nous paraît facile d'empêcher la carbonatation partielle de la *magnésie* en faisant passer l'air qui doit pénétrer dans l'étuve, sur de la chaux éteinte qui absorberait ainsi tout l'acide carbonique de ce fluide. Mais il y a un autre inconvénient attaché à ce procédé, et celui-là nous ne voyons comment y obvier: c'est que la *magnésie* hydratée gélatineuse est assez soluble dans l'eau

pour que les lavages occasionnent la perte d'une assez forte proportion du produit.

Sous cette forme de gelée, la magnésie retient une très-grande quantité d'eau (9/10 ou 9 parties d'eau sur 1 de magnésie réelle). Cette *magnésie en gelée* nous paraît devoir devenir un jour un agent thérapeutique précieux, en raison de son insipidité, de sa facile solubilité dans le suc stomacal avec les acides duquel elle se combine sans peine. Mêlée à du sucre ou à du sirop pour lui donner une saveur agréable, elle serait dans un état très-propre à produire tous les effets médicaux qu'on en attend.

C'est à cette conclusion d'ailleurs que M. Lebaigue a été conduit par une série d'expériences qui ont montré l'avantage qu'il y aurait à remplacer la magnésie, l'oxyde de zinc, le sesquioxyde de fer, le phosphate de chaux, par leurs *hydrates gélatineux* administrés en nature ou sous forme de sirop (V. *Un. ph.* 1866.)

La magnésie a une importance médicinale très-grande. C'est un de ces médicaments dont les effets sont en quelque sorte mathématiques. Elle est antiaacide, antilithique et laxative; elle est indiquée dans la dyspepsie accompagnée d'acidité. Selon les praticiens anglais, aucun remède n'est plus efficace pour prévenir la gastrodynie que la magnésie administrée peu de minutes avant ou après le repas. Elle agit comme antilithique, en ce qu'avec l'acide lithique elle forme un composé un peu soluble. On l'emploie avec avantage dans la goutte. C'est un purgatif d'un effet certain.

On l'associe comme purgatif à la crème de tartre, au calomel, au jalap; comme antispasmodique à la poudre de feuilles d'orange, à la valériane, à la jusquiame, au castoréum; comme tonique à la rhubarbe, au gingembre, au quinquina, au sulfate de quinine.

On l'administre, comme la rhubarbe, entre deux soupes; mais le plus souvent on la fait prendre délayée dans un peu d'eau sucrée, sous forme de potion, etc.

Dose: 0,3 à 1,0 deux ou trois fois par jour comme antiaacide et antilithique; 2 à 8,0 comme purgatif.

C'est le contre-poison des acides le plus convenable. La magnésie légèrement calcinée, et mieux, la magnésie en gelée administrée en excès doit être considérée comme le meilleur antidote de l'acide arsénieux (*Bussy*).

Obs. Des médecins prescrivent la magnésie calcinée sous le nom de *magnésie anglaise*. C'est à tort; car la magnésie anglaise proprement dite est le carbonate de magnésie. (Voy. la synonym. de ce dernier sel.) Nous leur conseillons donc, s'ils entendent, en indiquant magnésie anglaise, prescrire de la magnésie

calcinée provenant d'Angleterre, de dire ou écrire: *magnésie calcinée anglaise*.

L'*hydraulicité* de la magnésie la rend propre à diverses applications industrielles (V. *Un. ph.*, 1865, p. 356). On peut en faire des creusets et des briques très-réfractaires.

(Nous avons fait une monographie de la magnésie et de ses composés intitulée *Magnésiosologie*, travail couronné par la société de médecine de Toulouse; dont faute de temps nous retardons toujours la publication).

Magnésie effervescente, de Moxon.

Carb. de magnésie, Tartrate de potasse et de soude,
Sulf. de magnésie, Acide tartrique, aa. P. E.
Bicarb. de soude,

Tous ces sels desséchés sont pulvérisés, mêlés et enfermés dans des flacons hermétiquement bouchés. Dose: une cuillerée à café que l'on boit au moment de l'effervescence. (*Rem. pat. angl.*)

La magnésie noire des anciens n'est autre chose que le charbon pulv. ou le peroxide de manganèse.

MAGNOLIER.

Magnolia glauca. (Magnoliacées.)

L'écorce, qui se rapproche de celle du sassafras, a été proposée comme diaphorétique dans les rhumatismes et comme fébrifuge. Son bois est appelé *Bois de Sainte-Lucie*.

Les *magnolia preciosa* (*Tsin-y, Yu-lan, CH.*), *suaveolens*, etc, ont des semences fébrifuges et des fleurs odorantes employées en parfumerie.

MAÏS.

Zea Mais L. (Graminées).

On a préconisé, contre les affections aiguës ou chroniques des reins et de la vessie, les *stigmates ou filaments de maïs*, employés en extrait, en tisane et en sirop.

M. Julliard a donné la formule ci-dessous pour le sirop:

Extrait stigmates de maïs.....	12 gr.
Eau distillée.....	350
Sucre.....	366
Alcool à 60°.....	10

Chaque cuillerée de sirop, pour une tasse de tisane, contiendra 0,24 cent. d'extrait.

MANACA

Francisca uniflora. (Scrofularinées)

Arbre du Brésil et de l'Amérique centrale. La poudre de racine est employée à la dose de 0,60, 3 à 4 fois par jour, comme antirhumatismale. Au Brésil elle jouit d'une grande réputation dans le traitement des maladies syphilitiques et a, pour cette raison, reçu le nom de *Mercurie végétal*.

MANÇONE ou TELI

Tali, Bourane des Floupes, *Erythrophleum guineense*.

Grand arbre de la famille des Légumineuses de la côte occidentale d'Afrique. Son bois très-

dur et incorruptible est recouvert d'une écorce employée par les indigènes à empoisonner les flèches et à préparer des liqueurs d'épreuve pour les criminels. Cette écorce est en morceaux épais d'un centimètre, rougeâtres en dedans et sur leur cassure, à surface extérieure brune, rugueuse. Elle provoque l'éternement lorsqu'on la pulvérise et doit être rangée parmi les poisons du cœur avec l'*Inée* ou *Onaye* (*Strophantus hispidus*, apocynées). Elle contient un alcaloïde isolé par MM. N. Gallois et Hardy, en traitant les extraits alcooliques concentrés et sursaturés de bicarbonate de soude par la méthode de Stas, en remplaçant l'éther par l'éther acétique, c'est l'*Erythrophléine*, corps cristallisable et pouvant former des sels avec les acides.

L'*Erythrophléine* jouit de propriétés toxiques très-accusées et doit être regardée comme un poison du cœur. Injectée sous la peau à la dose de quelques milligr. elle provoque en 10 minutes l'arrêt des battements du cœur chez les animaux. Les ventricules s'arrêtent en systole, les oreillettes continuant à battre pour s'arrêter ensuite en diastole, avec secousses convulsives et dyspnée précédant la mort.

L'atropine ne ranime pas les mouvements du cœur détruits par l'*Erythrophléine*; le Curare en retarde les effets.

L'*Erythrophleum Cumingia*, espèce voisine du Mançone, originaire des Seychelles, est très-analogue et toutes les parties en sont vénéneuses.

MM. Gardois et Hardy y ont trouvé un principe analogue à celui du Mançone.

MANDRAGORE.

Atropa mandragora; *Μανδραγόρας* (Solanées.)

Alraun, AL.; Mandrake plant., ANG.; Jabora, Ustrang, AR.; Yeh-tuij, BENG.; Apemon, ÉGYPT.; Mandragora, ESP., IT.; Alruin, HOL.; Merdum giah, PER.; Pokrzyk ziele, POL.; Caatjutie, TAM.; Insan kouku, TRN.

Plante à feuilles très-grandes, partant immédiatement du collet de la racine. Les fruits sont des baies jaunes, charnues, de la grosseur

(Fig. 95.)



d'une petite pomme. Toutes les parties de cette plante sont narcotiques et dangereuses (fig. 95).

La racine, qui est longue, fusiforme, quelquefois très-grosse et bifurquée en forme de cuisse, particularité qui lui a valu les noms d'*anthropomorphon* et de *semi-homo*, a une odeur nauséuse et une saveur âcre. Elle est narcotique. Anciennement, au temps d'Albert le Grand, par exemple, on produisait l'anesthésie par son moyen dans le même but qu'aujourd'hui on pratique l'éthérisation (V. ce mot). Chez les Chinois, dit-on, elle est fort usitée à cet effet.

Elle passait aussi jadis, sans doute par *signature*, pour un puissant aphrodisiaque. On ne l'emploie plus que rarement et à l'extérieur en cataplasmes, sur les tumeurs scrofuleuses et squirrheuses.

MANGANATES.

Mangansäures Salz, AL.; Manganoyradt salt, SV.

Combinaisons des acides manganique MnO^2 et permanganique, Mn^2O^7 , avec les bases.

Manganate de potasse. Pour l'obtenir, on pulvérise et on mêle bien ensemble 3 p. de nitre, 2 p. de carbonate de potasse et 1 p. de bioxyde de manganèse, et on chauffe au rouge dans un creuset jusqu'à fusion du mélange. On obtient ainsi un produit vitreux de couleur verte, très-déliquescent. Dissous dans l'eau, il la colore en beau vert qu'une plus grande dilution fait passer au violet et ensuite au rouge, teinte que les acides lui donnent également. C'est cette particularité qui lui a valu le nom de *Caméléon minéral*.

Le *permanganate* ou *hypermanganate de potasse* (caméléon violet), s'obtient par plusieurs procédés. D'après celui de M. Bechamp, qui est une modification du procédé de MM. Personne et Lhermite, on dessèche rapidement dans une bassine en fer un mélange de peroxyde de manganèse (10 p.) lavé à l'acide azotique, et de potasse caustique (12 p.), mis en pâte avec un peu d'eau distillée; la masse alcaline verdâtre est chauffée au rouge sombre dans une cornue de grès, où l'on fait arriver un courant d'oxygène ou d'air, privé d'acide carbonique; on traite par l'eau chaude, et dans la liqueur on fait passer un courant d'acide carbonique jusqu'à ce qu'elle ait pris la teinte rouge caractéristique du permanganate, on laisse reposer, on décante, on évapore rapidement à une température inférieure à l'ébullition; par refroidissement, le permanganate cristallise.

M. Boettger chauffe dans un creuset de fer 1 p. de peroxyde de manganèse pulvérisé et quand l'oxygène commence à se dégager, il ajoute, par portion, et en agitant, 4 p. de potasse caustique et 2 p. de chlorate de potasse; la masse est ensuite bouillie avec 80 p.

d'eau, puis soumise soit à un courant d'acide carbonique jusqu'à ce que la liqueur soit rouge; elle est ensuite décantée, filtrée et évaporée jusqu'à réduction de moitié; soit à un courant de chlore jusqu'à ce que le liquide soit devenu rouge; on agite, on l'étend de 4 fois son volume d'eau, on filtre sur du verre pilé et on réduit au 1/5 du volume primitif (*Staedler*); par le refroidissement, le permanganate cristallise.

Voici le procédé du Codex de 1866 :

Bioxyde de mangan..	40	Potasse caustique....	50
Chlorate de potasse..	33	Eau.....	Q. S.

On pulvérise l'oxyde et le chlorate et on les mêle. D'autre part on dissout la potasse dans le moins d'eau possible et on l'ajoute au mélange; on chauffe dans un creuset de fer, en agitant sans cesse, jusqu'au rouge obscur. Maintenez à cette température pendant une heure et laissez refroidir. Pulvérisez le produit et traitez-le par 2000 d'eau bouillante; laissez reposer, décantez le liquide pourpre surnageant, filtrez-le sur l'amianté ou du verre pilé; neutralisez-le par l'acide nitrique très-dilué et évaporez à une douce chaleur. Par refroidissement il se produira des cristaux de permanganate que l'on fera sécher sur une brique et que l'on enfermera dans un flacon à l'abri de la lumière.

Ce sel cristallise en belles aiguilles prismatiques ayant quelquefois 3 centimètres de longueur, presque noires et à reflets métalliques. Il se dissout dans 15 p. d'eau froide qu'il colore en pourpre magnifique; les alcalis verdissent cette solution.

En médecine, le permanganate de potasse s'emploie sous trois formes: cristallisé, amorphe ou en plaque, et liquide. C'est l'agent désinfectant et hygiénique le plus efficace, proposé, dès 1856, par M. Condé (*V. Rev. ph.*, 1859-1860), sous le nom de *Liquor de Condé*, pour remplacer l'hypochlorite de soude; il est en même temps économique, car un flacon de solution de 3 fr. peut servir à préparer 12 litres de liquide désinfectant, au millième. La solution au 1/500 est très-employée en Angleterre, sous les noms d'*eau ozonisée* ou d'*ozone liquide*; les Anglais s'en sont servis comme préservatif du choléra; et à l'intérieur, ils l'emploient contre les affections diphthéritiques, à la dose de 1 à 4 cuillerées à café de solution au 1/50 (permanganate cristallisé 2, eau distillée 100), pour un litre d'eau. En 1862, le docteur Pinckus a recommandé la solution très-étendue pour détruire instantanément l'odeur cadavéreuse qui s'attache aux mains après les autopsies ou lorsqu'elles ont touché des matières en putréfaction. En Allemagne, on vend, sous le nom d'*eau ozonée concentrée*, une sol. tr.-étendue d'ac. hypochloreux (*Behrens et Jacobsen*).

Si on calcine au rouge sombre, dans une capsule de fer non émaillée, un mélange de peroxyde de manganèse (20 p.), de chlorate de potasse (20 p.), et de potasse caustique solide (25 p.), ces deux dernières substances provenant de l'évaporation à siccité de leur solution aqueuse; en ajoutant 1 litre d'eau distillée, on a un liquide qui, à la dose de 10 gr. pour 100 gr. d'eau, sert au pansement des plaies de mauvaise nature (*Leronte*); en lotions contre l'ozène, pour enlever l'odeur désagréable des cancers, des abcès profonds, etc. (*Demarquay*). M. Van den Corput a conseillé à l'intérieur une solution de 20 à 50 centigr. de permanganate, dans 150 gr. d'eau distillée, pour le traitement des ulcères profonds du sacrum et pour la désinfection des plaies. Il a recommandé l'injection modificatrice suivante: permanganate 1 à 2; eau distillée 200; il a conseillé la même solution en gargarismes contre les ulcérations buccale et pharyngienne.

Incomp.: glycérine, toute décoction ou infusion, et presque tous les produits d'origine organique.

Manganate de soude. — On procède comme pour celui de potasse. C'est ce manganate (obtenu en chauffant à 400° en présence de l'air un mélange, à équivalents égaux, de sesquioxyle de manganèse et de soude caustique) qui, additionné de sulfate de magnésie, sert à préparer le *permanganate de soude* appliqué au blanchiment des matières textiles (*Tessé du Motay*), et employé aussi comme agent de désinfection (*V. J. Ch. m.* 1868).

Les autres manganates, étant presque tous insolubles, peuvent se préparer par double décomposition. Le *manganate de chaux* se forme facilement en chauffant au rouge au contact de l'air un mélange intime d'oxyde de manganèse et de chaux délitée ou de craie pulvérisée; il peut servir économiquement dans les laboratoires comme agent d'oxydation et, dans l'industrie, à la production de l'oxygène pour l'éclairage oxyhydrique (*Delaurier*). Le *manganate de baryte*, d'un beau vert émeraude, obtenu par M. Rosenstiehl, est le composé qui donne une teinte verte superficielle à la baryte caustique préparée par la calcination. Il est soluble dans les ac. étendus, résiste aux alcalis, s'altère promptement à l'air humide. On l'obtient en chauffant au rouge sombre un mélange de baryte caustique légèrement hydratée (6 à 8 p.), d'azotate de baryte (4 p.) et d'oxyde de manganèse (1 p.). (*V. Un. ph.*, 1865). On a un précipité d'un beau vert de manganate de baryte en mélangeant une dissolution de baryte au permanganate de potasse additionné d'une solution d'iodure de potassium (*Lindner*). (*Un. ph.* 1869).

Les manganates de potasse et de soude sont employés en chimie comme corps oxydants. Le mélange de permanganate de potasse (2 p.) et d'acide sulfurique (3 p.) est un puissant agent d'oxydation; il enflamme les essences, l'éther, l'alcool, oxyde rapidement le soufre (Boettger). Dans l'industrie, ils sont appliqués à divers usages, notamment à détruire les produits pyrogénés qui infectent l'alcool. Leur décomposition facile au contact des fibres végétales a suggéré d'appliquer la solution saturée de permanganate à la teinture des bois blancs, pour leur donner l'aspect des bois de palissandre ou de noyer, au blanchiment des peaux chamoisées (*Barreswil*); au blanchiment des tissus d'origine végétale ou animale (*Tessie du Motay* et *Maréchal*). (V. *Un. ph.* 1867); à la teinture blonde des cheveux noirs par décoloration; etc. Le permanganate de potasse est un réactif précieux pour déceler les composés au minimum d'oxydation, etc. M. Angus Smith s'est servi de la solution étendue de ce sel, pour évaluer la quantité de matières organiques contenues dans l'air; MM. Forchammer et Monier, pour connaître la proportion de substances organiques que l'eau renferme (V. *Ess. pharm. — Eaux potables*).

MANGO.

Mangifera Indica. (Anacardiacées.)

On emploie le fruit et l'écorce, dont on prépare des extraits fluides. Propriétés astringentes efficaces.

Extrait fluide de Mango. 10 Eau..... 120

En gargarisme.

Dose à l'intérieur : une cuillerée à café toutes les deux heures. (*Delpech*.)

MANNES.

Manna, AL., DAN., IT., POL., POR., RUS., SU., HOL.; Man, Mun, Terinjabin, AR.; Mada, ESP.; Schirkischit, IND.; PER.; Gambing, JAV.; Kapurrimba, MAL.; Kondret el-vasi, TUR.

Un grand nombre de substances portent le nom de *Mannes*. Ce sont généralement des exsudations de saveur plus ou moins douceâtre, contenant diverses sortes de sucres ou des produits analogues aux mannites. Ces exsudations se font spontanément ou à l'aide d'incisions soit sur les feuilles, soit à travers l'écorce des jeunes rameaux ou même des grosses branches.

La manne des pharmacies est un suc sucré, concret, fourni par plusieurs espèces de frênes, et principalement par les *Fraxinus ornus* et *rotundifolia*, L. (*Ornus europæa* et *rotundifolia*, Per.) (Jasminées), arbres qui croissent dans presque toute l'Europe, mais qui ne fournissent la manne qu'en Italie, et surtout en Sicile et en Calabre.

Quelques auteurs ont prétendu que la manne découlait par suite de la piqûre d'une cigale,

la *Cicada orni*. La manne qui exsude ainsi est en petite quantité; toute celle du commerce exsude du tronc spontanément (*Manna spontanea*, IT.) et à l'aide d'incisions (*Manna forzata*, IT.). Les feuilles laissent aussi suinter une manne que les Calabrais nomment *Manna di fronde* ou *Mastichina*, par opposition à celle du tronc qu'ils nomment *Manna di corpo*.

Regel a émis l'opinion que la manne dans les végétaux mannifères existe déjà dans la sève ascendante. Il nous paraît plus probable que ce produit ne commence à se former, comme la plupart des autres exsudations, que lorsque la sève arrive dans les feuilles. Là, elle subit une métamorphose particulière, et le nouveau produit s'en sépare immédiatement, ou descend avec le cambium à la périphérie du végétal et en exsude par les issues qu'il trouve ou se fraie, comme impropre à l'accroissement de celui-ci.

On distingue trois sortes de mannés :

1^o MANNE EN LARMES OU EN STALACTITES*; *Manna lacrymata*, s. *tabulata* (*Manna canolo* des marchands italiens). En morceaux longs comme le doigt et plus, ayant un aspect stalactiforme dû à l'exsudation graduelle du suc et au dépôt successif des couches les unes au-dessus des autres, blancs, fragiles, poreux, cristallins; odeur faible, nauséuse; saveur douce et sucrée, un peu fade. Le temps la jaunit et l'altère. Elle contient de 60 à 80 % de mannite. M. Ghysen prépare avec cette manne et l'oxyde de fer au minimum un *mannate ferreux*, très-riche en fer, qu'il propose d'administrer en poudre ou en pilules (V. *Un. ph.* 1873).

2^o MANNE EN SORTE; *Manna vulgata* s. *in sortis* *. Elle est composée de petites larmes unies entre elles par une matière molle, gluante, jaunâtre. Dans le commerce, on nomme *Manné geracy*, la manne en sorte qui nous vient de Sicile, et *M. capacy*, celle de Calabre. Cette dernière est la plus estimée.

3^o MANNE GRASSE; *Manna pinguis* s. *incrassata*, s. *sordida*. Ce n'est qu'une masse molle, gluante, chargée d'impuretés; altérée par le temps et la fermentation.

Ces différences dans les diverses sortes de mannés proviennent uniquement des époques de leur récolte, qui a lieu depuis juin jusqu'en octobre. La manne arrive à Paris en décembre.

La manne se ramolît par la seule chaleur de la main; elle se ramolît aussi par l'humidité de l'air, on doit donc la tenir en lieu sec.

La manne est soluble dans l'eau et dans l'alcool. Ce dernier en sépare à chaud une matière sucrée, blanche, cristalline, abondante, nommée *sucré de manne* ou *mannite*, fusible à 166°. La manne contient, en outre, un principe nauséux, auquel elle doit, selon Rose, ses pro-

priétés purgatives et qui, à l'inverse de la mannite, est d'autant plus abondant que la manne est moins belle. D'après les recherches de M. Buignet, les diverses espèces de mannes du commerce renferment toutes du sucre et de la dextrine, en proportion relative constante et invariable : 2 équivalents de dextrine pour 1 équivalent de sucre (V. J. ph. 1868). M. Hirsch a donné un procédé pour produire artificiellement la mannite (V. J. ph. 1872).

La manne paraît être l'Ελαιομέλι de Dioscoride, et avoir été connue de toute antiquité. Les anciens la nommaient *miel de l'air* ou de *rosée*. Au seizième siècle, Matthioli prétendait encore, contre Ange Palea, qui mit hors de doute sa véritable origine, que la manne était la salive, un excrément de quelque astre.

Suivant M. O'Rorke, la manne des Hébreux ne serait autre que le *Lichen esculentus*, de Pallas, utilisé encore pour la nourriture des hommes et des chevaux, qui se rencontre en Perse, dans les déserts de la Tartarie, en Crimée, dans l'Asie Mineure, plus commune encore dans le Sahara égyptien et dans l'Arabie (?).

On fait venir le mot *manne* de *manare*, couler; suivant Geoffroy, il serait d'origine hébraïque et viendrait de *man*, suc, nourriture divine.

La manne est un purgatif ou plutôt un laxatif doux. Celle en larmes est fréquemment employée à la dose de 10,0 à 50,0 comme un léger dérivatif chez les enfants et les vieillards dans l'embarras intestinal, les rhumes. On la fait prendre dans un peu d'eau chaude que l'on blanchit quelquefois avec du lait. Elle fait la base des *pastilles de manne*, dites de *Calabre*; elle entre dans des potions purgatives, la marmelade de Tronchin, etc. La manne en sorte est plus spécialement employée en lavements, à la dose de 10 à 100,0.

La *mannite* est employée à la manière de la manne en larmes, mais rarement.

Voici le procédé économique proposé par Ruspini pour obtenir la mannite. On fait fondre par la chaleur Q. V. de manne en sorte avec moitié son poids d'eau de pluie, dans laquelle on a préalablement battu un blanc d'œuf, on fait bouillir quelques minutes et on passe à la chausse. Le liquide qui passe se solidifie par refroidissement. On l'exprime fortement dans un sac de toile; on ajoute à la masse restée dans le sac un poids d'eau froide égal, et on exprime de nouveau. On dissout la mannite qui reste dans le sac dans Q. S. d'eau bouillante additionnée de charbon animal; on filtre le liquide bouillant; on fait évaporer le soluté à pellicule, puis on laisse cristalliser; on peut faire cristalliser de nouveau dans l'eau bouillante ou dans l'alcool à 85 c. Ou plus simplement on fait dissoudre la masse de la 2^e expression dans une quantité d'eau à peine suf-

fisante et sans addition de charbon; on laisse cristalliser; on fait égoutter et on exprime le produit, qui constitue la *mannite officinale* de l'auteur. Le résidu peut être rapproché et servir comme purgatif d'un prix inférieur.

La mannite est le principe chimique caractéristique de la manne, mais non l'élément purgatif; elle a une saveur douce, cristallise en beaux prismes rhomboïdaux droits, solubles à froid dans 6 p. 6 d'eau et dans 80 p. d'alcool à 90°, presque insoluble dans l'éther. Elle fond à 160°. Les sucres et les miels communs sont légèrement purg. Est-ce au sucre cristallisable pur que ces produits doivent cette propriété? Nous conseillons donc aux praticiens de renoncer à ce produit, d'ailleurs fort cher.

La présence de la mannite a été constatée dans les feuilles de Polivier (V. ce mot).

On connaît une foule d'exsudations qui portent ou pourraient porter le titre de manne en ce que la mannite les particularise; ce sont : 1° la *manne de Briançon*, qui découle du mélèze, *larix europæa* (Conifères); elle est en petits grains arrondis, jaunâtres, d'une saveur douce et contient de la *mélétose*; 2° la *manne d'Alhagi*, d'Agul, de Perse ou *Terentabin*, qui exsude en Orient d'un sainfoin, l'*hedysarum Alhagi* (Légumineuses), mais ne contient pas de mannite (V. J. ph. 1873); 3° la *M. du Liban* ou *cédrine*, *mastichina*, qui découle du *larix cedrus*; 4° la *manne du mont Sinai*, ou *manne des Hébreux*, qui exsude du *tamarix gallica* ou *manifera* par suite de la piqûre du *Coccus maniparus* et dont les Arabes de cette contrée font leur principale nourriture pendant une partie de l'année; 5° la *manne du Kurdistan*, recueillie, suivant M. Barré de Lancy, en secouant les branches séchées du chêne à galle, et que les Kurdes mêlent à de la pâte et à de la viande; quoique produites par des végétaux d'espèces très-différentes, ces deux mannes sont constituées par du sucre de canne, du sucre inverti et de la dextrine (*Berthelot*); suivant M. Flückiger, cette manne renferme 90 p. % d'un sucre cristallisable, qui n'est pas le sucre de canne; 6° la *manne de la Nouvelle-Hollande* ou *Lerp* des Australiens, substance nutritive, exsudée des feuilles des *eucalyptus manniferus* et *dumosa*. Elle contient du *mélitose*. L'*asclepias procera*, en Egypte, l'*apocynum Syriacum*, en Syrie, donnent également une manne farineuse. Il en est ainsi des exsudations (*rosée de miel*, *miellée* ou *mielat*) observées fortuitement sur le tilleul (V. J. ph. 1872), l'*orange*, le *noyer*, le *platane*, la *cératonie*, les *cistes*, les *saules*, etc. La mannite a encore été trouvée dans une foule de végétaux, parmi lesquels nous citerons la racine de *meum*, le *fucus saccharinus*, les *oignons*, les *champignons* (d'où le nom de *sucre de champignons*, donné par Braconnot),

le *céleri*, le *seigle ergoté*, la *racine de grenadier* (*Grenadine*, de M. Latour, de Trie), le *lilas*, les *tubercules de cyclamens*, le *troène*. — La *Dulcine* ou *Dulcite* ou *Dulcose* ou *Manne de Madagascar*, dont l'origine botanique est encore inconnue, est formée par une variante de la mannite (V. *Rev. ph.*, 1855-56); elle a été retrouvée dans le suc de plusieurs fusains (V. p. 637), et reproduite artificiellement par M. G. Bouchardat (V. *Un. ph.* 1872). Traitée par l'ac. azotique, la dulcine donne de l'acide mucique (A. Laurent), de l'acide oxalique (*Jacquelain*) et de l'acide racémique (*Carlet*).

MARJOLAINE.

Sampucus, *Origanum majorana*. (Labiées.)

Majoran, Mayran, AL.; Majoran, ANG.; Mirzanjusch, *Mardacose*, AR.; Merjan, Mairan, DAN.; Marwa, DUK.; Meiorana, ESP.; Mariolein, HOL.; Maggiorana, IT.; Majoran, POL.; Mangerona, POR.; Mejrani, SU.; Marru, TAM.; Makiron, TUR.

Plante ☉ cultivée dans les jardins et ayant de l'analogie pour les propriétés physiques et médicinales avec la sauge officinale.

On l'a vantée comme sternutatoire.

Autrefois on faisait un *Onguent de marjolaine* que l'on obtenait en faisant digérer la marjolaine dans du beurre.

MARMELADES.

Les marmelades médicinales sont des préparations magistrales qui ont la plus grande similitude avec les électuaires, parmi lesquels beaucoup d'auteurs les placent. Leur préparation est fort simple.

Marmelade antiscorbutique.

Alimentation antiscorbutique.

Pommes de terre cuites à la vapeur..... 100,0
Poud. de quina. 6,0 Sirop de sucre. 25,0 Eau. 100,0

Faites une pâte. Conseillée par Guyton-Morveau. Dose : 125 grammes, qu'on double le cinquième ou sixième jour.

Marmelade expectorante benzoïque.

Acide benzoïque..... 1,2 Miel de Narbonne.. 180,0
Soufre..... 1,2 Sirop de polygala.. 30,0
Ipéacuanha..... 0,3 — scillitique... 30,0

Dans les catarrhes chroniques des vieillards pour faciliter l'expectoration. Une cuillerée à café trois ou quatre fois par jour. (S. M.)

Marmelade expectorante kermésisée.

Kermès minéral.... 0,2 Sirop scillitique.... 8,0
Huile d'amandes... 8,0 Manne choisie..... 180,0
Sirop de polygala... 8,0 (S. M.)

Marmelade pectorale.

Ipéacuanha..... 0,6 Sirop de guimauve... 60,0
Soufre..... 1,2 Manne..... 60,0
Iris..... 4,0

Une cuillerée à café deux ou trois fois par jour dans la coqueluche. (Bor.)

Marmelade purgative (Sard).

Rhubarbe..... 6,0 Crème de tartre.... 15,0
Sulfate de potasse... 4,0 Pulpe de tamarins.. 60,0

Marmelade de Tronchin.

Manne..... 125,0 Sirop de violettes.. 15,0
Pulpe de casse..... 30,0 Eau de fl. d'orang. 8,0
Huile d'amandes... 15,0

A prendre par cuillerées d'heure en heure en deux matinées dans les catarrhes. (Cad.)

Guibourt et Soubeiran prescrivent P. E. des quatre premières substances; Radius supprime le sirop de violettes; Giordano ajoute de l'anis en poudre.

Marmelade de viande (Adrian).

Confiture ou Conserve de Damas (Trousseau).
Filet de boeuf. 60 Sel marin. 1 Gelée de fruits. 15

On pulpe la viande, puis on y mêle le sel et la gelée ou la marmelade préférée. (Un. ph., 1865, p. 353.)

Marmelade de Zanetti.

Electuaire de manne et de casse kermésisée.

Mannes en larmes... 60,0 Beurre de cacao... 23,0
Sirop de guimauve.. 45,0 Kermès minéral.... 0,2
Casse cuite..... 30,0 Eau de fl. d'orang.. 15,0
Huile d'am. douces.. 30,0

Dans les affections catarrhales. (Cad.)

MARRONNIER.

Marronnier ou *châtaignier d'Inde*; *Aesculus hippocastanum* (Acéridées.)

Roskastanie, AL.; Horse chestnut, ANG.; Hestekustanier, DAN.; Lo-lo-tzé, CH.; Castaño de Indias, ESP.; Paardenkastanie, HOL.; Castagno d'India, Ippocastano, IT., POR.; Kasztan owdzikich, POL.; Häst kastanie, SU.; Jabani Kestané, TUR.

Grand et bel arbre originaire de l'Asie, qui fait l'ornement de nos promenades. Il a été introduit en Europe vers 1591, et le premier plant fut apporté de Constantinople à Paris, en 1615, par Bachelier.

L'écorce des jeunes branches qui, sèche, est brune et astringente, a été proposée comme succédané du quinquina, à la dose de 15 à 30,0 en poudre. Le décocté (pp. 50 : 1000) a été employé comme antiseptique sur les plaies gangréneuses. L'*Elixir fébrifuge de Reil* se prépare avec l'extrait d'écorce de marronnier et l'eau-de-vie.

Elle contient du *tannin* (colorant en vert les sels ferriques), de la *fraxine* ou *pavine* (glucoside) qui, par les acides étendus, se dédouble en *fraxétine* ou *pariétine*, et en glucose.

Trommsdorff a extrait de l'écorce une matière particulière, la *bicolorine* ou *matière upatisante* (*esculine*) qui est la cause des phénomènes de dichroïsme que présentent les infusions d'écorce de marronnier et de plusieurs autres végétaux. L'*esculine* ou *æsculine* a été primitivement retirée de l'écorce du fruit du marronnier d'Inde, par Canzonieri; c'est une substance légèrement amère, presque insoluble dans l'eau froide, plus soluble dans l'eau bouillante et dans l'alcool. Mouchon fit, le premier, connaître ses propriétés fébrifuges. On l'a prescrit avec avantage dans le traitement des névralgies

periodiques, à la dose de 4 à 10 grammes, délayée dans un peu d'eau sucrée, prise en deux fois, à un court intervalle.

Mouchon fait un *sirop d'esculine* ainsi comp. :
Esculine pulv. 125 Alcool à 56c. 2500 Sir. de gomme 8000

On fait dissoudre l'esculine dans l'alcool, on filtre, on ajoute au sirop et on distille l'alcool dans le B.-M. d'un alambic.

La semence, nommée *marron d'Inde* (*Castanea equina*), contient une fécule accompagnée d'un principe âcre dont on peut la débarrasser à l'aide de l'eau légèrement alcaline ou même encore par de simples lavages à l'eau froide, plusieurs fois répétés. Cette fécule paraît être, en outre, accompagnée d'un principe amer fébrifuge. Torréfiée, on l'a vantée dans les hémorrhagies utérines atoniques. On a aussi cherché à en faire des pois à cautères. On la fait entrer dans la composition des poudres dites pâtes pour les mains. Son emploi dans ce cas paraît justifié, en ce qu'elle contient, d'après M. Frémy, de la *saponine*, principe différent de l'esculine, et que les alcalis transforment en *acide saponique* (ou *esculique*). La farine de marron d'Inde privée de son principe âcre pouvant être utilisée comme nourriture, ou mieux, comme l'ont proposé M. LePAGE, de Gisors, d'une part, MM. Thibierge, de Versailles, et Romilly, de l'autre, et comme l'a réalisé M. de Callias, la *fécule de marrons d'Inde* pouvant être appliquée dans l'industrie aux usages de l'amidon et de la fécule de pomme de terre, et donner même plus d'empois que ces derniers, il faut lui donner ces applications et conserver les céréales et la pomme de terre pour la nourriture de l'homme.

Le marron contient une *huile* employée contre la goutte (*Genevoix*); cette huile peut se préparer en traitant par déplacement la poudre de marrons d'Inde par l'éther; mais, depuis un certain nombre d'années, M. Em. Genevoix l'obtient en grand directement, en râpant les marrons non décortiqués; ceux-ci sont recueillis et soumis pendant quelques jours à une fermentation libre. La pulpe est ensuite chauffée avec de l'eau, puis additionnée d'acide sulfurique (2 kil. pour 100 kil. de marrons); après deux heures d'ébullition, la fécule étant transformée partie en dextrine, partie en glucose, on transvase le liquide dans une autre cuve où l'on continue l'ébullition pendant deux heures, en remplaçant l'eau évaporée; l'huile préexistante dans le marron d'Inde surnage, elle est recueillie séparément et filtrée.

(V. l'analyse du marron d'Inde, par M. LePAGE, de Gisors, *Rev. ph.*, 1856-57.)

Le nom d'*hippocastanum* (*châtaigne de cheval*) vient de ce qu'à Constantinople on donne les marrons d'Inde réduits en poudre et mêlés avec du son aux chevaux, pour prévenir la

pousse ou la guérir, pratique que nos vétérinaires n'ont pas mise à profit.

L'écorce du *marronnier à fleurs écarlates*, *Esc. pavie*, passe aussi pour fébrifuge. Sa racine est usitée en guise de savon; ses semences tuent les poissons; elles renferment un poison énergique analogue à la strychnine (*Bat-chelor*).

On sait que le *Marron ordinaire*, ou *Châtaigne* proprement dite (*Lien-tzé*, CH.), est fourni par le *Châtaignier* (*Castanea vesca*) (Amentacées), arbre très-commun dans certains de nos départements. On retire de l'écorce et des feuilles (très-riches en tannin) un extrait astringent et tinctorial; dans diverses contrées de l'Amérique du Nord, les feuilles sont employées comme un spécifique contre la coqueluche. L'écorce de son congénère, le *Castanea pumila* ou *Chiva pin*, est usitée, en Amérique, comme astringent et fébrifuge.

MARRUBES.

Deux plantes labiées de ce nom, mais de genres différents, sont connues.

1° MARRUBE BLANC; *Prassium*, *Marrubium vulgare* (*Maricmessel*, *Weisser Andorn*, AL.; *White horehound*, ANG.; *Atirbesia*, AR.; *Marrube*, DAN.; *Marrubio blanco*, ESP.; *Witte andoorn*, HOL.; *Marrubio bianco*, IT.; *Szanta belaia*, POL.; *Marrubios*, POR.; *Schandra belaia*, RUS.; *Andorn*, SU.; *Koukas otou*, TUR.), plante cotonneuse blanchâtre qui croît abondamment le long des routes. M. Thorel y a trouvé un principe particulier, fébrifuge, la *marrubine* ou *marrubine*.

2° MARRUBE AQUATIQUE; *Lycopus europæus*, L. (*Wasserdorn*, *Zigeunerkraut*, AL.; *Licopo*, IT.), petite plante qui vient dans les endroits marécageux des bois.

Le premier est un stimulant et antihystérique rarement usité. Le deuxième est employé comme fébrifuge, en Piémont.

MASTIC.

Résine de mastic; *Resina lentisci*, *Mzortizy*.
Mastic, AL., DAN., SU.; Mastich, ANG.; Arab, Anluk bag-Indie, Mestacha, AR.; Rumie mustakie, DUK., TAN.; Almaciga, ESP.; Mastik, POL.; Mastice, IT.; Kinneh, PER.; Mastix, POL.; Almaceda, POR.; Sakes, TUR.

Cette résine découle dans le Levant, en Grèce et surtout à Chio (archipel grec, que les Turcs appellent pour cela *Sahis adassina* ou île du mastic), d'incisions pratiquées au tronc et aux branches du lentisque, *Pistacia lentiscus*. (Térébinthacées.) Les villages dont les habitants s'occupent exclusivement de la récolte de cette résine sont appelés *mastico-chora*, villages du mastic.

En petites larmes ovoïdes jaunâtres, demi-transparentes, d'une odeur suave, qui se ramollissent sous la dent en laissant percevoir une saveur aromatique.

Son nom de mastic (du grec *μαστίχαι*) lui vient de ce qu'autrefois on s'en servait beaucoup comme masticatoire pour parfumer l'haleine et fortifier les gencives. Les Arabes l'appliquent encore au même usage et pour prévenir le scorbut. On l'emploie ainsi pur ou associé à d'autres substances. En Orient, on se sert de l'infusion de mastic contre la diarrhée des enfants, à l'époque de la dentition; en Grèce, le mastic sert sous forme de cataplasmes (*Krasocóma*) faits avec du vin rouge et du pain.

Il n'est soluble qu'en partie dans l'alcool; mais il l'est en entier dans l'essence de térébenthine, l'éther et la benzine; il est peu soluble dans le sulfure de carbone, insoluble dans l'acide acétique et la soude caustique (*Sacc*). L'alcool à 90 c. bouillant en dissout les 9/10 de son poids et laisse une substance blanche, ductile, soluble dans l'éther et dans l'alcool absolu bouillant, qui a été considérée comme un principe particulier et nommée *Masticine*.

La dissolution alcoolique constitue un excellent hémostatique externe. Sa dissolution étherée constitue l'*odontolite de Billard* pour plomber les dents. A cet effet, on en imbibe un peu de coton qu'on introduit ensuite dans la dent creuse; l'éther, en se vaporisant, laisse une masse ferme. La dissolution du mastic dans le collodion est préférable. Le *Ciment oblitérique de Taveau* est la même solution additionnée d'alumine anhydre.

La masse pilulaire, divisée en 64 bols ou 128 pilules, obtenue avec 32 gram. de mastic en larmes et Q. S. de sirop de sucre, a été préconisée contre l'incontinence nocturne d'urine. On peut remplacer le sirop par du miel et en faire un électuaire que l'on administre dans du pain azyme.

Dans les arts, le mastic sert à faire des vernis. On lui substitue économ. la résine *Dammar*.

Le lentisque est un arbuste très-commun en Algérie, dont le fruit renferme 20 à 25 % d'une huile grasse verte, que les Arabes emploient pour l'alimentation et l'éclairage. Avec son extrait on fait les *pilules dites algériennes*. (V. *Pilules*.)

MASTICATOIRES.

Kaumittel, AL.; Masticatory, ANG.; Masticatorio, ESP.

Médicaments qui, mis en contact avec la membrane muqueuse buccale, agissent particulièrement sur les glandes salivaires et augmentent la sécrétion et l'excrétion de la *salive*. Toutes les substances simples, dites *sialagogues*, comme la pyrèthre, le spilanthe, le capsiq. annuel, le tabac, sont des masticatoires. Ici nous n'entendons parler que des *masticatoires composés*.

Masticatoire aromatique (Roland).

Myrrhè. 4 Camphre. 1 Cannelle. 3 Téréb. cuite. 16

Incorporez les deux poudres dans la térébenthine fondue avec le camphre. (*Bér.*)

Masticatoire indien.

Chaux vive d'écaillés d'huîtres. 1 Noix d'arec.... 2
Feuilles de poivre bétel..... 1

Masticatoire irritant (Butler).

Mastic pulvérisé..... 6 Liquidambar..... 3

Faites fondre et ajoutez :

Pyrèthre pulvérisé 2 Piment ann. pulvérisé. 1 (Bén.)

Le masticatoire que l'on vend sous forme de petits pains carrés, du poids de 1/2 gramme et enveloppés d'une feuille d'étain, sous le nom d'*Oriental*, est quelque chose d'analogue.

Masticatoire de mastic et de gingembre.

Mastic, Gingembre, Cire blanche, aa. P. E.

Faites des trochisques de 0,2. (*Aug.*)

MATICO.

Le *Matico* ou *Mateca* est le *Steffensia elongata* (*Piper angustifolium* ou *elongatum*, *Artanthe elongata*), sorte de poivrier de l'Amérique méridionale. Divers *piper* portent le nom de *matico*.

C'est à la suite de l'exposition universelle de Londres, en 1851, que nous avons introduit cette substance dans la matière médicale française.

Pour caractériser le *matico*, nous dirons que ce sont des feuilles de digitale à nervures très-prononcées, longues de 5 à 20 centimètres sur 3 à 4 de large à odeur de cubèbe et de menthe à la fois, d'une saveur âcre et amère, renfermant essence légèrement verdâtre, qui jaunit sous l'influence de la lumière, et un principe amer particulier, la *maticine* (*John Hodges*). M. J. Marcotte y a trouvé, en outre, un acide cristallisable, l'*acide artanthique*, du tannin, de la résine, de la chlorophylle, une matière colorante, des sels, etc. Il arrive en bottes d'une dizaine de kilos, fortement comprimées dans des peaux ou surons. Dans les premières communications qui en furent faites, on le présentait comme un hémostatique si puissant, qu'appliqué sur un vaisseau sanguin ouvert, il en opérât l'occlusion immédiate *quel qu'en fût le calibre*. C'était assurément beaucoup dire; mais ce que nous pouvons affirmer, c'est qu'avec la poudre de *matico* nous avons pu arrêter, avec une grande facilité et promptitude, des hémorragies externes assez abondantes. Au Pérou, il porte aussi le nom d'*herbe du soldat*, à cause de ses propriétés styptiques et vulnéraires sur les blessures. En Angleterre, le *matico* est entré dans la pratique de beaucoup de médecins pour arrêter aussi bien les écoulements blancs de toute nature (*gonorrhée*, *leucorrhée*, etc.) que les écoulements sanguins, et comme astringent.

M. Grimault a utilisé avec succès l'eau distillée de matico en injections, en l'additionnant d'une minime quantité d'un sel astringent.

L'huile essentielle de matico, associée au baume de copahu, a été mise par lui sous la forme de capsules au gluten. Cette essence possède la propriété d'annihiler l'odeur du copahu et de le faire mieux supporter.

Le matico peut être employé sous forme de poudre, d'eau distillée, tisane (10 à 20 : 1000), de pilules, de teinture, de sirop, etc. Il n'est pas vénéneux. (V. *Rev. pharm.*, 1852-53.)

MATRICIAIRE.

Espargoutte; *Matricaria* ou *pyrethrum parthenium*, L. (Synanthérées.)

Mutterkraut, Mutterkammille, AL.; Feverfew, ANG.; Achsouan, AR.; Matrum, DAN.; Matricaria, ESP., IT., POR.; Maderkruid, HOL.; Maruma ziele, POL.; Romersk kamill, SV.; Maradica, TUR.

Plante 2/ indigène dont les fleurs* en calathides ont beaucoup de rapport avec la camomille. Elles en diffèrent par leurs fleurons jaunes au centre et en ce que leur odeur est moins forte et moins suave après la dessiccation.

Stomachique, emménagogue, antispasmodique, vermifuge. Employé en infusé (pp. 5 : 1000).

Le mot *matricaire* vient de *matris*, de l'usage qu'en font les femmes, et *parthenium* (παρθένος, vierge) de son emploi comme emménagogue.

La *Camomille commune* ou *d'Allemagne*, *Matricaria chamomilla*, n'est guère employée en France.

MAUVES.

Malwenkraut, Pappelkraut, AL.; Mallow, ANG.; Chabasi, Kobbese, AR.; Hobeze, CYN.; Kattest, DAN.; Malva, ESP., IT., POR.; Kaasjeskruid, MALUWE, HOL.; Szlaz ziele, POL.; Prosvirkii, RUS.; Kattost, SV.; Ebengiumegi, TUR.

1° *Mauve sauvage*, *Grande mauve*, *Herbe à fromage*, *Fromageon*; *Malva sylvestris*. (Malvacées.) Plante indigène ⊙ fort commune et dont on emploie journellement les fleurs* et les feuilles*. Quant aux racines, on leur préfère celles de guimauve; on ne les emploie que dans les pays où il n'y a pas de cette dernière. Les fleurs fraîches sont rouges, mais sèches elles sont bleues et s'emploient en infusé (pp. 10 : 1000) comme béchiques. Le décocté émoullit des feuilles sert en lavement, en fomentation, etc.

2° *Mauves à feuilles rondes*, *Petite mauve*; *Malva rotundifolia*. Elle a les mêmes propriétés que la précédente. Moins usitée.

La *Mauve alcée*, *Malva alcea*; la *Mauve arborée*, *Hibiscus syriacus*; la *Mauve comestible* ou *Gombo*, *Hibiscus esculentus*; la *Mauve*

musquée (V. *Musc.*), ont des propriétés analogues. Les malvacées, en outre du coton, fournissent des fibres textiles soyeuses.

MÉCHOACAN.

Jalap blanc, *Rhubarbe blanche* ou *des Indes*, *Bryone d'Amérique*; *Convolvulus mechoacana*. (Convolvulacées.)

Mechoakannenwurzel, Weisse Rhubarbar, AL.; Mecocanna, IT.

Racine que le commerce présente coupée par tranches, comme celle de bryone à laquelle elle ressemble assez. On peut aussi la confondre quelquefois avec la racine d'arum. On la distinguera de celle-là par l'absence de couches concentriques, et de celle-ci en ce qu'elle est plus plate et offre des traces de radicules. Purgatif. Inusité.

MÉDICINIER.

Pignon des Barbades, *Grand haricot du Pérou*; *Jatropha curcas*, (Euphorbiacées.)

La semence du médicinier (*Gros pignon d'Inde*, *Pignon des Barbades*, *Noix purgative américaine*; *Schwarze Breihnuss*, *Purgiernusse*, AL.; *Angular leav'd physic nut*, ANG.) ressemble à celle de ricin par la forme, mais elle est beaucoup plus grosse, noirâtre, terne à l'extérieur; l'amande est blanche et contient une huile drastique à la dose de 8 à 12 gouttes. Très-usitée en Portugal pour l'éclairage.

Il en est de même de la semence du *Médecinier d'Espagne* (*Noisette purgative*). Il ne faut pas confondre, ainsi qu'on le fait quelquefois, ces semences avec celles de croton tiglium ou *petit pignon d'Inde*.

MÉLILOT*.

1° *MÉLILOT OFFICINAL*; *Melilotus officinalis* (*Steinklee*, *Gelber schotenklee*, AL.; *Melilot trifol*, ANG.; *Achil* et *malek*, AR.; *Amur*, *Stenklewer*, *Meloten*, DAN., POL., SV.; *Meliloto*, ESP., IT., POR.; *Stenklaser*, HOL.; *Komonica swoyska*, POL. (Légumineuses) * *. Petite plante ⊙ à tiges et feuilles délicates, à fleurs jaunes en grappes, acquérant une odeur benzoïque par la dessiccation, et contenant de la *mélilotine* ou *coumarine*. (*Guillemette*.)

Léger astringent et béchique. On en prépare un hydrolat employé en collyre.

2° *MÉLILOT BLEU*, *Faux baume du Pérou*, *Lotier odorant*, *Herbe égyptienne*, *Trèfle musqué*; *Melilotus caruleus* (*Blauer steinklee*, *Egyptenkraut*, AL.; *Blue melilot trifol*, ANG.; *Blaauwe melilot*, HOL.). ⊙ Fleurs bleu pâle en grappes serrées formant épis. Inusité.

MÉLISSE*.

Céline; *Melissa officinalis*. (Labiées.)

Citronenkraut, Melissenkraut, AL.; Balm, ANG.; Bodarmi, Riban limoni, Hocklituluristum, Trangium, AR.; Hieronfyrd, DAN.; Melika subra, DUK.; Torongil, ESP.; Citronenkruid, HOL.; Cedronella, Erba cedrata, IT.; Ba-

drunjbuch, rna.; Melisa cytrynowa, pol.; Herva cidreira, pon.; Citromeliss, su.; Oghoul, tun.

Plante \mathcal{Z} indigène à tige carrée, à feuilles pétiolées, ovales, crénelées et d'odeur de citron qui est plus manifeste lorsque la plante est sèche. Elle contient du tannin. Selon Méral, la mélisse trop âgée change son odeur de citron contre une odeur de punaise, et pour cette raison on doit la récolter de bonne heure. Elle est fort en usage sous forme d'infusé (pp. 10 : 1000), comme stimulant, vulnérable et antispasmodique. On en fait un alcoolat simple, et un alcoolat composé (*eau de mélisse des Carmes*), un hydrolat*.

On l'appelle aussi *Herbe au citron* et *Citronnelle*. Elle partage ce dernier nom avec l'aurore mâle. Nous croyons cependant que, par ce nom, on désigne plus généralement la mélisse. Il vient de *cédrônelle*, ancien nom de la mélisse.

Le mot mélisse vient du grec *μελισσόφυλλον*, qui signifie feuilles à miel, parce que les abeilles aiment l'odeur de la plante qui nous occupe.

A la suite de la mélisse, nous placerons la *Mélisse de Moldavie* ou de *Turquie*, *Herbe turque*, *Moldavique*; *Dracocephalum Moldavica* (*Turkische melisse*, AL.; *Moldavian mint*, ANG.). Excitant antispasmodique. Inusité.

Il en est de même de la *mélisse* ou *thé des Canaries*; *D. canariense*, bien que Linné la recommande comme l'un des végétaux les plus excitants de la famille (Labiées) à laquelle elle appartient.

MÉLITTE.

Mélisse des bois; *Melittis melissophyllum*.

(Labiées.)

Wald melisse, Immenkraut, AL.; Bastard balm, ANG.; Vild hiertensfyd, DAN.; Melissebladig kenisbloem, HOL.

Plante \mathcal{Z} des bois à feuilles de mélisse. Excitant, emménagogue. On l'a employée aussi contre la gravelle. Inusitée.

MELLITES.

Miels médicinaux, *Hydromellés*, *Saccharolés liquides*, *Méliolés*.

Médicaments liquides, visqueux, formés par une solution concentrée de miel dans un véhicule médicamenteux. Ceux qui ont le vinaigre pour excipient, prennent le nom d'*Oxymellites*. (*Oxymels*, *Acetomellés*.)

Le miel que l'on destine à leur préparation doit être choisi aussi peu odorant et coloré que possible.

Leur préparation est la même que celle des sirops; ils doivent avoir la même consistance, et ils admettent la même division, seulement leur nombre est beaucoup plus restreint. Ils se conservent moins bien.

Les mellites aqueux ou hydroliques sont gé-

néralement composés de 120,0 de véhicule et de 500,0 de miel.

Les mellites préparés avec des miels qui contiennent de la cire, sont louches, à moins que ceux-ci n'aient été clarifiés par l'un des procédés suivants : 1° On met dans une bassine 6000,0 de miel avec 72,0 de craie et 1000,0 d'eau : on fait bouillir quelques minutes et on ajoute 5000,0 d'eau dans laquelle on a battu trois blancs d'œufs; on fait bouillir encore quelques instants; on laisse déposer, on tire à clair et on cuit en consistance. (*Thierry*.)

2° On substitue à la craie le carbonate de magnésie. (*Sevin*.)

Ils participent plus ou moins à la propriété laxative du miel.

Mellite simple*.

Strop de miel, *Miel despumé* ou *dépuré*.

Miel blanc..... 4000 Eau distillée..... 1000

Faites fondre jusqu'à ce que le mellite marque 1,27 D. (31° B°), enlevez seulement les premières écumes, clarifiez à la pâte de papier et passez à travers une étoffe de laine (*Codex*).

Mellite de borax.

Miel boraté.

Borax..... 4 Mellite simple..... 30

Contre les aphthes. (*Lond.*)

Mellite de chéridoïne.

Suc de chéridoïne..... 3 Miel..... 3

A l'extérieur, comme détersif. (*Fuld.*)

Mellite de cuivre ou escharotique.

Onguent égyptiac, *Miel égyptiac* ou *escharotique*.

Miel blanc. 280 Vinaigre fort. 140 Verdet pulv. 100

Mélez et chauffez dans une grande bassine de cuivre, en remuant continuellement jusqu'à ce que le mélange ait acquis une couleur rouge et une consistance de miel. On agite la masse au moment du besoin (*Codex de 1866*). Le miel commun donne un produit plus homogène.

La réduction du cuivre est due au sucre incristallisable.

Préparation pour l'usage externe, mais principalement employée dans la médecine vétérinaire.

Mellite d'élatérium.

Fruits mûrs de concombres sauvages. 1 Miel..... 2

Pilez ensemble; enfermez la pulpe dans un sac de toile suspendu; mélez ce qui découle avec le produit de l'expression, évaporez en consistance de sirop épais. (*Tad.*)

4 à 8 grammes en lavements.

Mellite de mercuriale*.

Miel mercurial ou *de mercuriale*.

Suc non déparé de merc.. 1000 Miel blanc.... 1000

Faites cuire en consistance, passez. Le *Codex* remplace le suc de mercuriale par

une infusion de 125 gr. de mercuriale sèche par 1000 gr. d'eau. Ce mellite doit marquer 1,27 au densimètre.

A défaut de mercuriale fraîche pour en retirer le suc, on peut remplacer celui-ci par un infusé dans Q. S. d'eau de 250,0 de mercuriale sèche pour 1 kil. de miel.

Purgatif. 25 à 100 grammes en lavements.

Mellite de mercuriale composé.

Sirup de longue vie ou de Calabre.

Racine fraîche d'iris	Rac. sèche de gentiane.	30
commun.....	Vin blanc.....	375

Faites infuser vingt-quatre heures, passez et faites un mellite avec :

Suc dépuratif de mercuriale.....	1000
— de bourrache.....	250
— de buglasse.....	250
Miel blanc.....	1500

Mellite mercuriel.

Miel hydrargyrisé.

Mercur. Mellite simple, 33..... P. E. (Swfn.)

Fo. et Sw. indiquent un mellite mercuriel (mellite de précipité rouge), composé de précipité rouge 1,2, sucre 12,0, miel 90,0, destiné au pansement des ulcères vénériens.

Mellite de mûres.

Dianorum.

Suc de mûres.... 1 Miel..... 2 Eau... Q. S.

Cuisez en consistance de sirop, passez. (Esp.)

Préparez ainsi le mellite de sureau.

Mellite de raifort.

Suc de raifort..... 90 Miel..... 375

Mélez à froid. (Bat.)

Mellite de ratanhia (Lahache).

Rac. de ratan. 300 Eau..... 1000 Miel blanc... 800

F. une décoction, passez, exprimez et faites dissoudre le miel; concentrez pour obtenir 12 à 1300 de mellite. S'emploie à la dose de 30 gr. dans 200 gram. de gargarisme astringent.

Mellite de romarin.

Miel withosol.

Som. de romarin. 375 Miel blanc. 750 Eau... 180

Clarifiez le miel, versez-le bouillant sur la plante, passez après vingt-quatre heures. (Soub.)

Mellite de roses rouges*.

Miel rosat, Rhodomel; mellitum rosatum.

Pétales secs de roses	Miel blanc.....	6000
de Provins.....	Alcool à 30°.....	Q. S.

Tassez la poudre dans un appareil à déplacement, et lessivez-la avec l'alcool, de manière à recueillir lentement trois litres de teinture; évaporez, ou mieux, distillez-la au bain-marie pour en retirer l'alcool et la réduire à 1500 gr. Ajoutez le miel à ce résidu, portez à l'ébullition, écumez et filtrez au papier.

L'alcool qui passe à la distillation marque

50° environ. Il est légèrement aromatique et peut être utilisé dans une autre opération: il suffit, au moment du besoin, de l'étendre d'eau pour le ramener à 30° (Codex.)

On peut encore le préparer comme suit :

Pétales de roses de Provins. 1000 Eau bouillante.. 4000

Infusez douze heures dans un vase couvert, mettez à la presse pour obtenir 1500 gram. de liqueur que vous mettez à filtrer dans un lieu frais. Versez sur le résidu 5 kil. d'eau bouillante; laissez encore infuser douze heures, soumettez à la presse, et faites évaporer ce second infusé au B.-M., jusqu'à ce qu'il soit réduit à 500 grammes; filtrez, puis faites dissoudre en vase clos dans les deux liqueurs réunies, 6 kil. (mieux Q. S.) de miel dur de belle qualité. Lorsque le sirop sera sur le point d'entrer en ébullition, retirez-le du feu, enlevez très-exactement l'écume rassemblée à la surface, et passez-le à travers un blanchet préalablement mouillé, et exprimé dans un linge sec. Vous repasserez les premières portions.

Le mellite ainsi préparé est fort beau et possède une propriété chimique spéciale sur laquelle j'appelle l'attention, parce qu'elle pourrait servir au besoin à constater si un miel rosat renferme bien la quantité de roses (ou à peu près) indiquée par le Dispensaire; c'est celle de se prendre en une *gelée transparente et très-ferme* lorsqu'on l'additionne d'une petite quantité d'un acide minéral. Un mellite, qui ne renfermerait qu'une demi-dose de roses, n'est plus susceptible de se gélatiniser.

Il faut attribuer ce phénomène à l'acide pectique, qui existe en notable quantité dans les roses, vraisemblablement à l'état de pectate alcalin soluble. Mais vient-on à l'isoler de sa combinaison au moyen d'un acide, il se prend en gelée, suivant la propriété qui lui est caractéristique. (Lepage, de Gisors.)

Esp. le fait préparer avec le suc de roses.

Des auteurs donnent comme un très-bon mode de préparation de ce mellite, le traitement par lixiviation des roses en poudre.

Ce mellite, par suite d'une réaction qui s'établit dans son sein, prend, au bout d'un temps plus ou moins long, une teinte de feuille morte; le sirop rosat n'a pas cet inconvénient, il conserve sa couleur rouge, ce qui tient sans doute à la différence de la matière sucrée.

M. Boutteaux, de Landrecies, prépare l'eau de roses avec les roses de Provins sèches, et fait avec le résidu de la distillation un extrait dont il se sert pour préparer le mellite; voici sa formule :

Ext. de roses 50 E. dist. de roses 50 Mellite simple 750

Faites dissoudre l'extrait dans l'eau distillée et ajoutez au mellite simple.

Le mellite de roses est journellement employé comme astringent, soit pur, pour toucher les aphthes de la bouche, soit associé à des hydrolats, des sels, etc., en gargarismes contre les maux de gorge.

Le *Miel rosat solutif* se préparait avec le suc de roses pâles.

Mellite de safran (Barrallier).

Safran..... 0,25 à 0,30 Miel blanc..... 10

Le miel est liquéfié au B.-M. et on y incorpore le safran, en brassant rapidement le mélange. Pour calmer les douleurs des gencives, dans la première dentition. Il s'applique à l'aide d'un pinceau de charpie ou d'un nouet de linge. Pour remplacer le sirop de Delabarre.

Mellite de scille.

Miel scillitique.

Squames sèches de scille. 50 Eau bouillante... 300
Miel blanc..... 600

Opérez comme pour le miel rosat (*Cod. de 1866*).

Préparez de même le *Mellite de Bulbes de colchique*.

Mellite de scille composé.

Squames de scille..... 125 Polygala de V... 125

Faites bouillir dans 4000,0 d'eau jusqu'à réduction d'un quart, passez et ajoutez à la colature :

Miel despumé..... 1000

Faites encore réduire d'un quart, passez et ajoutez à chaque 500 grammes de produit :

Tartrate de potasse et d'antimoine... 0,2

Mellite de violettes.

Miel violet.

Suc de violettes, Miel, sa..... P. E.

Cuisez en consistance. (*Soub.*)

Virey fait préparer ce mellite à la manière du sirop de violettes, ainsi que le *mellite de némophar*.

Oxymellite simple*.

Oxymel simple, Acétomel; Mel acetatum.

Vinaigre blanc de vin. 500 Miel blanc..... 2000

Cuisez à 1,26 D., clarifiez à la pâte de papier et passez. (30° B°). (*Codex.*)

Oxymellite ou oxymel scillitique*.

Vinaigre scillitique... 500 Miel blanc..... 2000

Opérez comme ci-dessus. (*Codex.*)

Préparez de même les oxymellites de *Bulbes de colchique*, d'*ail*, de *belladone*, d'*ellébore noir*, de *narcisse*.

Oxymellite pectoral d'Édimbourg.

Miel. 250 Gomme ammon. 30 Aunée. 15 Iris... 15

Faites bouillir les racines dans 625,0 d'eau que vous réduirez à 210,0. D'autre part, dissolvez la gomme dans 90,0 de vinaigre; mêlez les deux liqueurs; passez; ajoutez le miel et faites cuire en consistance. (*Vir.*)

MENTHES.

Plusieurs plantes \mathcal{L} labiées de ce nom et appartenant au genre *Mentha* font partie de la matière médicale.

1° MENTHE POIVRÉE; *mentha piperita*. L. ✱*.

Pfeffermünze, AL.; Peppermint, ANG.; Hibbuk, Neanea felfell, AR.; Lintsao, CH.; Pebermynte, DAN.; Yerba buena de pimienta, ESP.; Peppermint, HOL.; Mienta pieprzna, POL.; Hortela apimentada, POR.; Miata, AUS.; Pepparmynta, SV.; Nané, TUR.

Cette espèce est la plus importante. C'est une plante indigène cultivée. Toutes ses parties, et surtout les feuilles et les sommités, ont une odeur pénétrante aromatique et une saveur d'abord chaude et piquante, mais qui produit bientôt après dans la bouche un sentiment de fraîcheur fort agréable. Elle doit cette propriété à son huile essentielle contenue dans de petites utricules qu'on aperçoit facilement à l'œil nu dans le tissu des feuilles. Elle contient, en outre, un peu de tannin. La menthe fournit 2 à 3/100 de son poids d'huile volatile. Il paraîtrait que cette huile volatile a d'autant plus de qualité qu'elle est obtenue de la plante venue dans une contrée plus froide. Cela explique la supériorité marquée de l'huile volatile de menthe anglaise sur la nôtre. L'huile volatile de menthe refroidie à — 5° laisse déposer des cristaux hexagonaux incolores de *Camphre de menthe* ou *Menthol*; celle de Canton, appelée *Po-ho-yo* par les Chinois, est si riche en ce principe qu'elle forme une masse solide, même en été. M. Oppenheim le considère comme un alcool qu'il nomme *menthol* en donnant au stéaroptène lui-même le nom de *menthène*. Les *gouttes japonaises* ne sont autre chose que du menthol. (*Un. ph.*, 1886.)

On l'a également préconisé contre les migraines (*crayons anti-migraine, cônes de menthol*), sous forme de cônes obtenus en coulant le menthol dans des moules de bois.

L'action thérapeutique dépend de la rapide et complète évaporation du menthol.

Pour conserver toutes ses propriétés, la menthe doit être changée de terrain tous les trois ans. Elle doit être récoltée au moment où la floraison apparaît. (*V. Un. ph.* 1868. *Bull. un. ph.*, 1874.)

Hippocrate employait la menthe qu'il nommait *Mēthe*, mais on ignore si c'est bien la menthe actuelle. Dioscoride la désignait sous le nom de *ἡδύσμηλον*. La fable dit que Proserpine changea la concubine de Pluton en menthe.

La menthe poivrée est un stimulant diffusible, un stomachique, un antispasmodique fréquemment employé.

Form. pharm. et dose. — Infusé (pp. 10 : 1000); hydrolat*, 20 à 100,0; alcoolat*, 2 à 10,0; huile volatile*, 2 à 10 gouttes; sirop, 20

à 50,0; pastilles *, etc. (Voy. aussi *Essence de menthe anglaise*).

2° MENTHE CRÉPUE; *Mentha crispa*, L.

Kransemünze, AL.; Curled mint, ANG.; Krusomynt, DAN.; Menta rizada, ESP.; Kruizemunt, HOL.; Menta crispa, IT.; Faka, JAP.; Mienta hedzierzawa, POL.; Hortela vulgar, POR.; Miata, RUS.; Krusmynta, SV.

Elle diffère de la précédente par des feuilles crispées inégalement dentées, tomenteuses en dessous, par son odeur et sa saveur fortes moins agréables.

3° MENTHE VERTE, *Mentha romaine*, *Baume vert*, *Mentha viridis*, L. (*Römische Münze*, AL. *Spear-mint*, ANG. *Grono mint*, DAN. *Menta comune*, IT.). Cette espèce croît dans les prairies et les bois humides de quelques contrées de l'Europe et de l'Amérique du Nord. Elle se distingue principalement de la menthe poivrée par ses longues étamines saillantes hors de la corolle.

4° MENTHE AQUATIQUE, *Mentha blanche*, *Mentastre*, *Baume d'eau*; *Mentha rotundifolia*, L. (*Wassermünze*, AL.), plante qui croît dans les endroits humides des prés de toute la France; cotonneuse, blanche et très-aromatique. 35 kil. de la plante donnent 40 gr. d'essence un peu verdâtre, d'odeur de menthe agréable mêlée d'une odeur camphrée très-prononcée (*Leratre*).

Les menthes ont toutes à peu près les mêmes propriétés médicinales.

La *Menthe de cheval* (*Horse-mint*) des Anglais et des Américains, est le *Monarda punctata* (Labiées), plante herbacée de l'Amérique du Sud, très-riche en huile volatile camphorée, ainsi que ses congénères les *M. coccinea* (*thé de Pensylvanie*), et *fistulosa*, toutes employées comme antispasmodiques, fébrifuges, etc.

Il croît spontanément dans la Nouvelle-Grenade, une petite herbe, dite *Herbe du Paraguay* (*Vandellia diffusa*), semblable à la menthe par son aspect, et dont la décoction est employée comme vomitif par les campagnards indigènes (V. J. ph. 1872).

MÉNYANTHE.

Triste d'eau, de marais ou de castor; *Trifolium fibrinum*, *Menyanthes trifoliata*, L. (Gentianées.)

Fiebertklee, Wasserklee, AL.; Marsh-trifol, Bog-bean, ANG.; Bukkeblad, Besleklover, Gedeklov, DAN.; Trifoglio palustre, ESP.; Driekblad, HOL.; Trifoglio, IT.; Troylis, POL.; Trevo d'agua, POR.; Trilistnik, RUS.; Vattenklovser, SV.

Plante 2/ de nos prairies aquatiques et des marais. Sa racine ou plutôt son rhizome est féculent. Feuilles * toutes radicales, rondes, pétiolées et formées de trois grandes folioles. Fleurs blanc rosé en panicules. Elle est inodore, et sa saveur est très-amère. M. Nativelle y a trouvé, en 1838, une matière blanche,

crystallisée, très-amère, la *ményanthine*. M. Kromeyer a donné le même nom à une matière blanche, poisseuse, incristallisable, qu'il regarde comme un glucoside. (V. Un. ph., 1862-1864.)

Amer tonique, stomachique, fébrifuge, emménagogue; on en fait un extrait, un sirop. Elle entre dans le sirop de raifort composé. Ses propriétés diffèrent peu de celles de la gentiane. Les feuilles sèches, état sous lequel on les trouve en pharmacie, sont, dit-on, employées par quelques brasseurs en guise de houblon dans la fabrication de la bière. Infusé (pp. 10 : 1000).

MERCURE *.

Vif-argent, *Hydrargyre*, *Mercurus cru*; *hydrargyrum*.

Quecksilber, AL.; Mercury, Quicksilver, ANG.; Abuk, Zibakk, AR.; Chôl-yu, CH.; Quecksolv, DAN.; Parah, DUK., IND.; Azogue, Mercurio, ESP.; Kwicksilver, HOL.; Argento vivo, Mercurio, IT.; Seemab, PER.; Azogue, Parada, RAS., POR.; Rtut, Jivoé, Serebro, RUS.; Satan, SAN.; Quicksilver, SO.; Rasam, TAM., TEL.; Djibâ, TUR.

Le mercure, le seul des métaux qui soit liquide. Sa découverte remonte à la plus haute antiquité. Un nouveau métal, le *Gallium* fond à 30°. (*Lecog de Boisbaudran et Jungfleisch*).

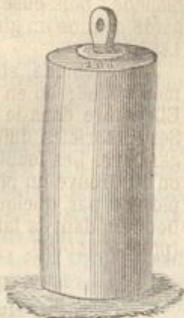
Il n'est fait mention du mercure ni dans l'Ancien Testament, ni dans Hérodote. Aristote dit que Dédale, qui vivait 1300 ans avant Jésus-Christ, donna le mouvement à une Vénus de bois en coulant du mercure dedans, ce qu'il avait appris des prêtres de Memphis. Pline et Dioscoride parlent du mercure et indiquent la manière de l'obtenir du cinnabre. Avicenne et Rhazès l'employèrent à l'extérieur contre les dartres et la vermine. C'est à Jean Carpi, médecin à Bologne-la-Grasse, que l'on fait l'honneur de la découverte des propriétés antisiphilitiques du mercure.

Les Romains le nommaient *Argentum vivum*. Le nom d'*Hydrargyrum*, qui vient du grec ὑδρῆργυρον et qui signifie eau argent, paraît lui avoir été donné par les alchimistes qui le nommaient aussi *aqua metallorum*. Ce sont encore eux qui le nommèrent *Mercurus*, soit parce qu'ils voyaient entre ce métal et la planète de ce nom un rapport mystérieux quelconque, soit parce qu'en le voyant dissoudre les autres métaux et s'en emparer avidement, ils le comparaient au dieu des voleurs: on connaît leurs vaines recherches pour sa transmutation en argent noble.

Il existe à l'état natif, mais en très-petites quantités. C'est de son sulfure qu'on l'extrait par une sorte de distillation à Idria en Carniole (Autriche), et surtout à Almaden en Andalousie (Espagne), d'où il nous vient contenu dans des bouteilles ou *potiches* de fer contenant 34 kil. 500 de mercure (fig. 96). Le mercure

d'Idria est expédié dans des peaux de chamois renfermées elles-mêmes, au nombre de 2 dans de petits barils. En Angleterre, on en reçoit, depuis quelque temps, de la Chine, d'où il arrive contenu dans des tubes de bambous, fermés à leurs extrémités par un mastic.

(Fig. 96.)



Des mines de mercure plus ou moins riches existent aussi à Durasno, au Mexique; près d'Azogue, dans la Nouvelle-Grenade; à Huancavelica, au Pérou; à San-Francisco, en Californie; à Calvi en Corse, etc. (V. Rev. ph., 1856-57). Aujourd'hui la production de la Californie paraît être supérieure à celle de toutes les autres mines réunies de l'Europe.

Le plus souvent le mercure du commerce contient des métaux étrangers (plomb, étain, bismuth, zinc) qui donnent à ses gouttelettes la propriété de s'allonger ou de *faire la queue*. Il est donc impur; on le purifie par distillation à la cornue, alors c'est le *mercure purifié*. On a proposé pour cette purification de le mettre en contact pendant 24 heures avec 1 % d'acide nitrique officinal (1.390) étendu de 2 fois son vol. d'eau, agitant fréquemment, lavant ensuite à grande eau le mercure et le faisant sécher avec soin. (Codex.) Cependant, si l'on veut avoir du mercure très-pur, il faut mêler deux parties de cinnabre avec une partie de limaille de fer ou de chaux vive, et distiller dans une cornue de grès et mieux de fer. On chauffe jusqu'au rouge.

Il est liquide brillant, d'un blanc bleuâtre, très-pesant (13,598). Longtemps agité avec ou sans le contact de l'air, il se transforme en une poudre noire (*Ethiops per se*), qu'on a prise pour du protoxyde de mercure, mais qui n'est que du mercure très-divisé ou *éteint*, comme on le dit vulgairement. Il en est de même du mercure éteint par l'eau. Le mercure est complètement solidifié par le mélange frigorifique de Thilorier (acide carbonique solidifié et éther); sa congélation a lieu à -40° ; il bout à $+350^{\circ}$; volatil même à la température ordinaire. C'est ce qui explique ses funestes effets, ce tremblement universel et nerveux que les ouvriers éprouvent dans toutes les industries où l'on en fait usage. En trit. 8 p. de mer. avec 4 p. d'iode, il se produit un iode.

Le mercure est un agent thérapeutique de la plus haute importance. Il n'existe pas une autre substance qui exerce sur l'économie une aussi grande variété d'actions. De ces actions,

les unes sont propres seulement à un petit nombre de ses préparations, tandis que les autres sont communes à un très-grand nombre de ces dernières.

Le mercure métallique paraît ne posséder qu'une propriété mécanique, et c'est sous ce rapport qu'on l'employait autrefois dans le *volvulus*. Mais à l'état de combinaison, c'est, ainsi que nous venons de le dire, le médicament qui peut rendre les services les plus variés; les mercuriaux sont, en effet, altérants, fondants, purgatifs, anthelminthiques, caustiques, etc.; mais ce qui rend surtout le mercure précieux, c'est d'être le spécifique par excellence des affections syphilitiques, spécifique aussi certain dans ces maladies que la quinine dans les fièvres intermittentes, le fer dans la chlorose. Depuis Frascator jusqu'à nos jours, les plus grands thérapeutistes de toutes les nations se sont accordés à reconnaître, à exalter cette spécificité.

Le mercure métallique, mais qui perd cette qualité au contact de nos humeurs, fait la base du mercure saccharin, du mercure de Plenck, des pilules bleues, de celles de Lagneau, de Belloste, de Sédillot; de la pommade napolitaine, de l'emplâtre de Vigo, etc. Ses combinaisons chimiques employées en médecine sont très-nombreuses. (Voy. à leurs articles). Les alcoolés de saponine, de savon résineux, facilitent la division du mercure.

Mercure albumineux.

Mercure animalisé.

Délayez deux blancs d'œufs dans 500,0 d'eau distillée, versez dedans un soluté de 5 gram. de bichlorure de mercure; recueillez le précipité et faites sécher à l'étuve.

Mercure charbonneux.

Ethiops graphitique.

Mercure 1 Graphite 2
Éteignez le métal par trituration. (Gior.)

Mercure avec la craie.

Poudre de mercure crayeux, *Ethiops calcaire*, poudre grise; *Hydrargyrum cum creta*.

Mercure 90 Craie préparée 150

Éteignez le métal par trituration. (Lond.)

Employée en Angleterre, à la dose de 5 à 10 centigr. pour combattre la diarrhée des enfants. La poudre préparée par trituration dans un mortier contient un peu moins de 1/2 p. 100 d'oxyde de mercure; tandis que celle qui est préparée en Angleterre, par la trituration à la vapeur, produit des effets énergiques, renferme jusqu'à 11 0/0 de protoxyde et 14 0/0 de bioxyde de mercure (*Redwood*). (V. Un. ph., 1861.)

Mercure gommeux.*Mucilage mercuriel, Ethiops gommeux.*

Mercure..... 1 Gomme arabique..... 2

F. un mucilage avec 1/4 de gomme; éteignez-y le mercure, ajoutez le reste de la poudre avec autant d'eau qu'il en faut.

En desséchant la masse à une douce chaleur et la réduisant en poudre on obtient l'*Ethiops gommeux*.**Mercure gommeux, de Lagneau.**Mercure..... 1 Sirop de chicorée..... 36
Gomme arabique..... 24Éteignez le métal (*Jourd.*)**Mercure gommeux, de Plenck.***Sirop de mercure et de gomme.*

Mercure..... 1 Gomme arab... 3 Sirop diacode... 4

Éteignez le mercure par trituration.

Dans les maladies syphilitiques, 4 grammes par 500 de véhicule approprié. On l'emploie aussi à l'extérieur. (*Cad.*)**Mercure avec la magnésie.***Mercure alcalisé, Ethiops magnésien.*

Mercure..... 2 Manne..... 2 Magnésie carb... 1

Triturez le mercure avec la manne et quelques gouttes d'eau, ajoutez 1/8 de la magnésie et triturez jusqu'à extinction. Alors on traite la masse à 3 reprises par l'eau pour enlever la manne; on ajoute au dépôt le reste de la magnésie et l'on fait sécher.

Mercure saccharin.*Ethiops saccharin, Sucre mercuriel ou vermifuge, Poudre de mercure saccharin.*

Mercure..... 1 Sacre blanc très-sec... 2

On triture à sec jusqu'à ce que le mercure ait disparu. Destiné surtout aux enfants. (*Soub.*)**Mercure soluble de Mascagni.**

Mercure doux..... 1 Eau de chaux..... 160

On fait bouillir quelques instants, on lave et on fait sécher. (*Soub.*)Ce produit est le même que l'*oxyde de mercure gris** ou *poudre grise de mercure*, de la pharmacopée de Londres. En remplaçant le calomel par le sulfate de protoxyde de mercure, on obtient le *Mercure soluble de Morretti*. En remplaçant le calomel par l'azotate mercurieux et en substituant à l'eau de chaux 3 de solution de potasse caustique et 12 d'eau, on a le *Mercure soluble de Moscati*.

Ce sont des mélanges de mercure et d'oxyde de mercure, insolubles, malgré leurs noms, et partant, des préparations très-inconstantes dont l'usage devrait être rejeté complètement.

MERCURIALE.1° MERCURIALE ANNUELLE. *Fairole, Caquen-lit, Ramberge, Vignoble; Mercurialis annua*(Jahriges Bingelkraut, AL. Annual mercury, ANG. Bengelurt, DAN. Jaarlyks Bengelkruid, HOL. Mercorella, IT. Mercuryascz, POL. Bingelart, SU.) (Euphorbiacées *.) Plante herbacée indigène, très-commune dans les champs cultivés. M. Reichardt y a trouvé un alcaloïde liquide, volatil, très-vénéneux, la *mercuriatine*.2° MERCURIALE VIVACE. *M. de chien, M. des bois, Cynocrambe; Mercurialis perennis*. Commune dans les bois. Sa tige est moins rampeuse que la précédente, et ses feuilles sont plus grandes.

La mercuriale annuelle est un purgatif. Son décocté (pp. 20 : 1000) est fréquemment employé en lavements. Le mellite de mercuriale a les mêmes usages.

La mercuriale vivace est plus active, mais n'est pas employée. Elle contient un principe qui bleuit par la dessiccation de la plante.

On ne connaît pas leur principe actif.

MÉTHYLAL (C⁶ S⁴ O⁴).*(Diméthylate de méthylène.)*

Liquide limpide, incolore, d'une odeur éthérée d'acide acétique, volatil. D. 0,8551.

S'obtient par distillation d'un mélange d'alcool méthylique, de bioxyde de manganèse et d'acide sulfurique.

Hypnotique à la dose de 1 à 5 gr.

MEUM.*Fenouil d'ours ou des Alpes.*

BERWURTZ, HERZWURZEL, AL.; Spiguel, Baldmoney, ANG.; Biernedill, DAN.; Meo, ESP., IT.; Beerwortel, HOL.; Olesnik, POL.; Björn dill, SU.

On désigne ainsi la racine du *Meum athamanticum*, L. *Ligusticum meum*, K. (Ombellif.), qui a toute l'apparence de celle de fenouil, dont elle se distingue cependant par son collet entouré de poils rudes dressés (d'où le nom de *Fenouil d'ours*). Stimulant, diurétique. Inusité.La *Mutelline*, *Meum mutellina*, a les mêmes propriétés.**MIEL*.**

Du grec, μέλι, et du latin, mel.

Honig, AL.; HOL.; Honey, ANG.; Ussel ulnehl, ASSAL, Mudhoo, AR.; Mipamney, CYN.; Honning, DAN.; Miel, ESP.; Mudhu, IND.; Miele, IT.; Ayermaddu, MAL.; Schahid, PER.; Miod, POL.; Mel, POR.; Med, AUS.; Madhu, SAN.; Honung, SU.; Taya, TAM.; Tainia, TEL.; Aron hali, TUR.

Le miel provient des matières sucrées contenues dans le nectaire des fleurs, matières qui, après avoir été absorbées et digérées dans l'estomac de l'abeille, *Apis mellifica*, sont ensuite regorgées par elles dans des cellules formées de cire dont l'ensemble constitue les rayons de miel. (V. p. 193.)

C'est en septembre et octobre que se fait la

récolte. Après avoir fait sortir les abeilles de la ruche, on les fait passer dans une autre vide, on prend les rayons ou gâteaux, on les expose au soleil, et il en découle une première sorte nommée *miel vierge*; lorsque celui-ci a fini de tomber, on casse le gâteau, et on le soumet à la presse pour en retirer ce qui reste; nous avons vu ailleurs que les rayons ne sont autre chose que la cire. (V. Rev. ph., 1857-58.)

Le miel est plus ou moins grenu et a ordinairement l'odeur de la plante sur laquelle il a été récolté; sa saveur sucrée varie aussi pour les mêmes causes. Cette influence des végétaux sur la nature des miels est si grande, que ceux-ci peuvent être vénéneux s'ils ont été récoltés sur les plantes toxiques, telles que des apocynées, l'azalea pontica, le rhododendrum ponticum (Tournefort, Aug. St-Hilaire), les aconitum napellus et ponticum (Seringe). L'espèce d'abeille influe aussi sur la nature du miel. C'est ainsi qu'on rapporte à l'*Apis fasciata* les miels estimés de Narbonne, du Gâtinais et de quelques autres contrées (Huber, de Genève). M. Calloud, dans ses recherches sur les miels de la Savoie, a été amené à contester la formation de miel vénéneux provenant de la fréquentation de plantes vénéneuses par les abeilles. Suivant lui, l'arôme du miel serait indépendant des essences aromatiques spéciales des plantes, et seulement lié à la plus ou moins forte proportion d'une substance colorante jaune, qu'il appelle *mélitroïne*, provenant du pollen des fleurs, très-oxydable, se décolorant facilement à l'air; d'où le secret du blanchiment des miels.

La couleur du miel varie du brun au blanc le plus parfait. Les miels du mont Hymette, de Mahon, de Narbonne, sont célèbres par leur blancheur, leur goût et leur odeur agréables; sous le nom de *miel de Narbonne*, on comprend aussi les miels des Pyrénées-Orientales; viennent ensuite le *miel du Gâtinais*, et enfin celui de Bretagne, qui est le plus commun et qui contient du couvain, substance très-fermentescible. Nous dirons cependant que l'on fait en Bretagne un miel, qui est consommé dans le pays, dont la couleur est celle du miel que l'on connaît à Paris, mais qui est grenu, ferme et fort agréable à manger.

La région des lacs de l'Afrique centrale abonde en miel. Le miel du Darfour est brun; on trouve à Cayenne et à Surinam des miels rougeâtres; celui de Madagascar est verdâtre. La plupart de ces derniers sont fournis par l'abeille *amalthée*, *Apis amalthæa*. On trouve dans le commerce français du *miel de la Havane*. Ce miel est jaune, liquide comme de la mélasse, et paraît destiné à être employé concurremment avec celui de Bretagne. Il nous arrive aujourd'hui en abondance du *miel du*

Chili présentant toutes les nuances allant du rougeâtre au blanc le plus parfait.

Selon quelques auteurs, on rencontre en Géorgie, dans les fentes de rochers où sans doute une espèce d'abeille va le déposer, un miel nommé *miel de pierre*. Il est sec et brillant comme du sucre candi. D'abord blanc, il devient jaune avec le temps.

Les juifs de l'Ukraine et de la Moldavie exposent le miel à la gelée dans des vases opaques pour lui faire acquérir de la blancheur. Cette pratique, qui est celle qu'on emploie en France pour la cire, ne pourrait-elle pas être mise à profit dans nos contrées pour les miels communs?

Le miel est constitué par deux substances, l'une solide, c'est du sucre cristallisable, l'autre molle, formée par du sucre incristallisable; il contient, en outre, un peu de mannite et d'acide acétique, des principes aromatiques et colorants, des substances grasses, des principes azotés. On le falsifie quelquefois avec le glucose.

Selon Soubeiran, le miel est un mélange, en proportion variable, de glucose cristallisable, de *glucose dextrogyre* ou déviant à droite les rayons de la lumière polarisée, et de sucre liquide incristallisable ou *glucose lévogyre* (*lévulose*) déviant à gauche.

Les miels du commerce récemment récoltés renferment des proportions variables de *sucre de canne* qui existe exclusivement dans la partie liquide. Ce sucre disparaît avec le temps sous l'influence du ferment naturel contenu dans ces produits (Dubrunfaut).

Le miel est sol. dans l'eau et dans l'alcool. Il est connu de toute antiquité.

Il est employé en médecine comme émollient, rafraîchissant, laxatif. Le miel blanc, à la dose de 15 à 100,0 par litre, sert à édulcorer des tisanes. Il fait la base des oxymellites; il entre dans les électnaires. Le miel commun, à la dose de 50 à 100,0, est employé en lavements; chauffé jusqu'à ce qu'il ait une consistance huileuse, on l'a employé en frictions contre les crevasses.

L'*hydromel vineux*, qui constitue la boisson ordinaire des peuples du Nord, est préparé avec miel 2500, eau commune 12500, ferment de bière 60; on met le mélange dans un tonneau que l'on tient à une température de 19 à 25° pour que la fermentation s'effectue; on soutire et on met en bouteilles.

MILLEFEUILLE.

Herbe aux charpentiers, aux voituriers, aux militaires, aux coupures (ce dernier nom appartient aussi à une joubarbe); *Sourcil de Vénus; Achillea millefolium*. (Synanthérées.)
Schaafgarbe, Achillenkraut, AL.; Milfoil, ANG.; Om al-fouarak, Rœllife, Harboens, Jordkumble, DAN.; Millefolia, Milenrama, ESP.; Doizendblad, HOL.; Millefolgio, IT.; Tysiacznik, POL.; Milem rama, POR.; Rœlleka su.

Plante \mathcal{Z} indigène qui croît en tous lieux, et reconnaissable à sa tige dressée, simple, à ses feuilles très-divisées, enfin à ses petites fleurs blanches, parfois rosées, nombreuses, disposées en corymbes. Son odeur est aromatique.

Le nom d'*Achillea* lui vient d'Achille qui, le premier, selon Pline, s'en serait servi pour guérir ses blessures et celles de ses compagnons.

On emploie les sommités.

Excitant, tonique, vulnéraire, emménagogue, antihémorrhoidale. Peu employée. La racine a été proposée comme succédané de la serpentinaire de Virginie.

La décoction concentrée de millefeuille est employée par les habitants de certaines contrées de l'Italie, dans le traitement des fièvres intermittentes. M. Zanoni en a retiré, en 1843, une matière amère, soluble, extractiforme, qu'il a nommée *achilléine*.

La *Phtarmique*, *Herbe à éternuer*, *Achillea phtarmica* (*Bertramachillenkraut*, *Niesekraut*, *Deutsche garbe*, AL. *Sneeze wort*, ANG. *Hvid regufan*, DAN. *Tyk bertram*, *Wilde bertram*, HOL. *Erba da sternutare*, IT. *Richavies ziele*, POL. *Nysgrass*, SU.), est une espèce de millefeuille dont la racine et les feuilles pulvérisées sont sternutatoires. La racine mâchée excite la salivation, et peut être employée comme masticatoire. L'A. *falcata* a été citée comme très-employée aux Indes sous forme de teinture contre l'hypochondrie. L'A. *herba rota* est réputée vulnéraire et entre dans le *fal-trank*. Son odeur est très-forte. L'A. *moschata*, *génépi blanc*, *iva*, est une plante des Alpes à odeur musquée. Elle est sudorifique et vulnéraire. Sous le nom d'*herbe de la dame des forêts* (*Wildfraulein kraut*, AL.), elle est très-renommée, en Suisse, comme tonique et stomachique. Les habitants de l'Engadine (Suisse) en retirent une huile volatile jaunâtre connue sous le nom d'*Esprit d'Iva*, *ivaol*, fort estimée en Italie pour son odeur musquée, agréable, avec une saveur amère, chaude, poivrée. Selon Méral et Delens, cette espèce serait le véritable *Genépi* des Savoyards, que l'on attribue généralement à l'*Artemisia rupestris*, millefeuille à fleurs jaunes et à feuilles visqueuses. M. Planta-Reichenau en a retiré un principe amer (*ivaïne*), un alcaloïde (*achilléine*), un principe aromatique (*moschatine*). Citons encore l'*Eupatoire de Mésué*, *Achillea ageratum*, qui est tout à fait inusitée aujourd'hui et était employée autrefois comme vermifuge; la *Millefeuille noire*, *génépi en deuil*, *A. atrata*, employée dans les Alpes contre la pneumonie, la diarrhée, etc.; la *millefeuille noble*, *A. nobilis*, fébrifuge; enfin l'A. *nana*, autre *génépi* en renom aussi dans les Alpes.

MILLEPERTUIS.

Chasse-diable, *Trascalan*; *Hypericum perforatum*. (Hypericinées.)

Johanniskraut, AL.; St-John's wort, ANG.; Heiofarienn, AR.; Jordhumle, Perikum, DAN.; Hypericon, Corazonillo, ESP.; Manobloed, HOL.; Iperico, IT.; Johanniskort, SU.; Sari kantarian, RUA.

Plante \mathcal{Z} commune dans les bois découverts de nos contrées. Les feuilles, placées entre l'œil et la lumière, laissent apercevoir une multitude de petits points transparents. Ses fleurs sont jaunes et en corymbes. Buchner y a trouvé : une résine rouge, molle, ayant l'odeur propre aux fleurs; gomme, tannin, extractif, apothème insoluble, acide malique.

Vulnéraire hémoptysique, antiasthmatique, antihystérique, peu employé. On en prépare une huile. Il entre dans le baume du Commandeur.

MIXTURES.

Le mot *mixture* peut s'appliquer à tous les médicaments préparés par mixtion, et le nombre en est grand; mais ici nous bornerons sa signification, et le définirons un mélange liquide de médicaments très-actifs, destinés à être pris par gouttes, sur du sucre, dans un verre d'eau ou d'un liquide approprié.

Les mixtures peuvent être des mélanges de liquides aqueux, alcooliques, éthers, etc.

Si, parmi les préparations que nous donnons ci-dessous, il en est plusieurs qui n'ont aucun rapport avec notre définition, c'est que nous avons tenu à conserver les noms donnés par leurs auteurs.

Mixture d'acide acétique (Brown).

Sirop simple. 15 Acide acétique dilué (1 partie Eau distillée. 120 acide, 7 parties eau distillée)... 30

Contre la scarlatine. Pour un enfant de 9 ans, 2 cuillerées à bouche toutes les 4 heures.

Mixture alcaline (Bielt).

Sirop de fumeterre. 500,0 Bicarb. de soude... 12,0

Une cuillerée à bouche, matin et soir, dans l'eczéma, le lichen, le prurigo.

Mixture alcoolique.

Mixtura spiritus vini.

Eau-de-vie, Eau de cannelle, $\overline{\text{an}}$ 90,0
Jaunes d'œufs..... n° 2 Sucre..... 15,0

Battez bien le tout ensemble.

Composition imitée d'un mélange bien connu en Angleterre sous le nom d'*Egg-flipp*.

Stimulant restauratif. Dose : 10 à 50,0.

L'*Egg-flip* populaire des Anglais se compose de : bière 500,0, œufs n° 3, sucre 60,0, muscade et gingembre Q. S. On bat les œufs avec la moitié de la bière et le sucre, on chauffe presque à l'ébullition, on ajoute le reste de la bière et les épices.

Mixture analeptique (Lewis).

Crème de lait..... 199,0 Sucre..... 30,0
Jaune d'œufs..... n° 2 Eau de cannelle.... 4,0

Dans l'épuisement des forces. (*Jourd.*)
Cette préparation eût été mieux placée parmi les crèmes.

Mixture antiasthmatique (Bruner).

Gomme ammoniac. 8,0 Via blanc..... 60,0
Eau d'hysope..... 125,0 (CAD.)

Mixture antiasthmatique (Green).

Iodure de potassium. 8 Teinture de lobélie.... 25
Décocté de polygala. 100 Teint. d'opium camph. 25

2 à 3 petites cuillerées par jour.

Mixture antiasthmatique (Van-Swiéten).

Carb. d'ammoniac. 4,0 Sirop diacode..... 60,0
Eau dist. de rue... 250,0 (BOUCH.)

Dans les accès d'asthme convulsif.

Mixture anti-blennorrhagique.

Chlorhyd. de morph. 0,10 Huile de cubèbe.... 15,0
Iodure de potass... 2,0 Eau de potasse..... 30,0
Copahu..... 15,0

Une cuillerée à café toutes les 4 heures dans un décocté d'orge.

Mixture anticatarrhale.

Elixir parégorique... 5,0 Teinture de scille.... 1,0
Une cuillerée à café matin et soir. (*Foy.*)

Mixture antidiphthérique (West-Walker)

Chlorate de potasse... 5 Teint. de gaiac com-
Teinture de quina.... 16 posé..... 16 à 24
Miel..... Q. S. Eau.....

A prendre 3 ou 4 fois par jour, 1 cuillerée à café à 2 cuillerées à bouche, suivant l'âge du malade.

Mixture antigotieuse (Veret).

Iodure de potass... 0,4 Sirop de gomme.... 45,0
Eau distillée..... 125,0 Teinture de cannelle. 15,0

Une cuillerée tous les matins.

Mixture antihystérique.

Ase fétide..... 1,0 Eau de menthe..... 12,0

Triturez, passez et ajoutez :

Teint. ammoniacale de Teint. de castoréum.. 3,0
valériane..... 2,0 Ether sulfurique..... 1,0

Une cuillerée à café toutes les heures.

Mixture antinévralgique (Cellier).

Ether formique..... 20 Morphine..... 0,25
Alcool de mélisse..... 80

En frictions, 5 ou 6 fois par jour, sur le point douloureux.

Mixture antinévropathique (Neverman).

Teint. de noix vomig. 5,0 Huile volatile de va-
— d'opium..... 5,0 lériane, gouttes..... 8
— éthérée de stram. 5,0

Remède très-actif, employé, dit-on, avec un succès prompt et certain par l'auteur contre les cardialgies et les névralgies de nature

rhumatisme. On en donne 20 à 30 gouttes toutes les heures dans une tasse de camomille sucrée.

Mixture antidontalgique (Cadet).

Laudanum de Syd... 4,0 Baume du Command. 4,0
Ether sulfurique.... 4,0 H. de girofle gout... 20

Mixture antirhumatisme (D^r Fernandez).

Résine de gaiac pulv.. 15 Fleurs de soufre.... 50
Rhubarbe pulvérisée... 10 Noix muscade râpée.. 101
Crème de tartre pulv.. 21 Miel blanc..... 350

2 cuillerées à bouche chaque jour.

Mixture antispasmodique.

Ammoniac. liquide.. 5,0 Teint. d'ase fétide... 20,0
Teint. de castoréum. 20,0

2 grammes dans un verre d'eau sucrée à prendre par cuillerées. (*Bouch.*)

Mixture antispasmodique (Sydenham).

Teinture de valériane. 2,0 Ether sulfur., gtt. 15
— de castoréum. 5,0 Eau d'aneth..... 100,0

Par cuillerées. (*Bouch.*)

Mixture antisypilitique (Cazenave).

Sir. de daphné méz. 60,0 Carb. d'ammoniac. 15,0
— de Tolu..... 125,0

Une cuillerée matin et soir dans la syphilis constitutionnelle.

Mixture antisypilitique (Cirillo).

Onguent égyptiac... 8,0 Eau pure..... 60,0

Pansement des ulcères vénériens. (*Cad.*)

Mixture antisypilitique (Plisson).

Infusé de fenilles Iodure de potass... 0,5
d'orange..... 500,0 Sirop de saffras... 50,0

A prendre en trois doses dans la journée.

Mixture balsamique (Fuller).

Vin blanc..... 125,0 Sirop de Tolu..... 60,0
Copahu..... 60,0 Jaunes d'œufs..... n° 2

Trois cuillerées à bouche par jour dans la blennorrhagie chronique. (*Rich.*)

Mixture benzoïque.

Acide benzoïque... 1,0 Eau distillée..... 100,0
Phosphate de soude. 10,0 Sirop simple..... 30,0

A prendre en trois fois dans la journée. Goutte et gravelle urique. (*Bouch.*)

Mixture brésilienne.

Copahu..... 90,0 Alcool de safran... 8,0
Jaunes d'œufs..... 30,0 Eau..... 250,0
Sirop de gomme... 30,0 (CAD.)

Contre la blennorrhagie.

Mixture brésilienne (Lepère).

Copahu épaissi.... 360,0 Extrait pilulaire de
Baume de la Mecq. 125,0 safran..... 1,0

M. Bouchardat propose de remplacer le b. de la Mecque par de la térébenthine fine.

Mixture camphrée.

Camphre.... 2 Alcool..... 4,0 Eau..... 393,0

F. S. A. Passez. (*Lond.*)

Ed. et Dub. y ajoutent 15,0 de sucre.

Mixture camphrée magnésienne.

Camphre. 0,5 Carb. de magnésie. 1,2 Eau.... 144,0
 Triturez le camphre avec le carbonate, puis ajoutez l'eau peu à peu. (*Ed.*) Diathèse urique.

Mixture cantharidée opiacée (Rayer).

Soluté de gomme..... 125,0 Laudanum de Teint. de cantharides, gout. 12 Syd., gout. 10

A prendre dans les 24 heures dans les cas de paralysie de la vessie.

Dans la *mixture diurétique* du même auteur, le soluté de gomme est remplacé par un infusé de raifort.

Mixture cathartique arabe.

Sulf. d'antim. 0,6 Scammonée. 1,2 Sirop de lim. 30,0

Contre l'hydropisie ascite.

Mixture cathérétique*.

Collyre de Lanfranc, Solution cathérétique, Vin arsenical cuivreux.

Vin blanc..... 1000,0	Verdet..... 10,0
Eau dist. de roses. 380,0	Myrrhe..... 3,0
Sulfure jaune d'arsenic officinal... 15,0	Aloès..... 5,0

Délayez les substances en poudre très-fine dans le vin blanc et ajoutez l'hydrolat. Agitez le mélange au moment du besoin. (*Codex.*)

En applications sur les ulcères fongueux.

Mixture de Clarus.

Chlorure de fer ammoniacal..... 1,0	Chlorure de baryum. 1,0
	Eau distillée..... 50,0

20 à 30 gouttes, 2 ou 3 fois par jour, dans le vice scrofuleux.

Mixture contre la calvitie.

Rhum..... 500	Teint. de cantharides. 3
Alcool..... 75	Carbon. de potasse... 3
Eau dist..... 75	Carbon. d'ammoniaque. 3

Mélez après dissolution des sels et filtrez. On imbibe de cette préparation le cuir chevelu pendant quelques minutes.

Mixture contre les coliques hépatiques (Fauconneau-Dufresne).

Opium brut..... 2	Teinture de cannelle... 1
Acide lactique..... 1	Rhum..... 9
Espirit de succin..... 2	Huile d'anis... 4 gouttes.
Térébenthine..... 2	

En gouttes sur un morceau de sucre.

Mixture contre les engelures (Guéneau de Mussy).

Vin de quinquina.... 70	Iodure de potassium... 4
Alcool camphré.... 30	Laudan. de Sydenham. 4
Teinture d'arnica.... 12	

Envelopper, le soir, les doigts malades avec un morceau de flanelle imbibée de cette mixture.

Mixture contre les névralgies faciales (Guéneau de Mussy).

Esp. de vin ou eau de Cologne ou alcoolat de mélisse. 4	
Teinture d'aconit.... 2	Chloroforme pur..... 1

En frictions sur les gencives.

Autre formule (D^r Lévezy) :

Extrait de feuilles d'aconit. 0,20	Eau..... 60
Sulfate ou acétate de morphine.....	0,05

Mélez. 1 cuillerée à café toutes les heures.

Mixture avec la craie.**Mixtura creta.**

Craie prép. 7,0	Sirop simp. 19,0	Gomme arabiq.. 7,0
-----------------	------------------	--------------------

Triturez, en ajoutant peu à peu :

Eau dist. de cannelle.....	283,0
----------------------------	-------

30 à 60 gr. par jour. Dans la cardialgie pyrosis. (*Brit.*) *Edimb.* y ajoute de l'esprit de cannelle.

Mixture de créosote.

Acide acétique.....	Sirop simple..... 24,0
Créosote, 33..... 0,65	Eau..... 336,0
Esp. de genièvre c.. 24,0	

Mélez la créosote à l'acide, ajoutez graduellement l'eau, puis le sirop, et l'alcoolat. (*Edimb.*)

Mixture diurétique (Hildebrand).

Ether nitr. alcoolisé.. 2,0	Teint. de digitale... 10,0
Teinture de semences de colchique.....	10,0

Contre l'hydrothorax. 20 gouttes de 4 en 4 heures.

Mixture diurétique et antigoutteuse (Scudamore).

Magnésie..... 0,75	Vinaigre colchique.. 8,0
Sulf. de magnésie. 6,0	Sirop simple..... 15,0
Eau de menthe.... 120,0	(PERIHA.)

Agitez chaque fois.

Mixture contre la goutte (Fiévée).

Teint. de bulbes de colchique. 10,0	Sirop de lim. 100,0
— de sem. — 5,0	

Mélez. A prendre par cuillerées à bouche dans une tasse d'infusé de mélisse. Ce mélange, donné dans les 24 heures, produit plusieurs évacuations. (*Bouch.*)

Mixture contre le lichen chronique des mains.

Sirop de daphné	Sirop de pensées S.... 440,0
mézéréon.... 60,0	Hyposulfite de soude... 8,0

Mixture contre le vomissement (Kroyher).

Eau de laur.-cerise.. 4,0	Teint. de noir vom. gtt. 2
---------------------------	----------------------------

10 gouttes, matin et soir, contre le vomissement des femmes enceintes.

Mixture de fer composée (Griffith).**Mixture de Myrrhe.**

Myrrhe pulvérisée. 8,0	Sulfate de fer..... 4,0
Carb. de potasse... 3,0	Espirit de muscade.. 6,0
Eau de roses..... 384,0	Sucra..... 8,0

Triturez la myrrhe et le carbonate avec l'esprit et le sucre; ajoutez successivement les 7/8 de l'hydrolat, puis le sulfate préalablement dissous dans le reste de l'eau de roses. (*Brit.*)

Emménagogue tonique dont la composition rappelle les pilules de Vallet. Dose : 20 à 50,0.

Mixture de fer aromatique.

Quina loxa.....	30,0	Columbo.....	12,0
Girofle.....	3,0	Fer.....	15,0

F. digérer ces substances convenablement divisées pendant 3 jours, en agitant de temps en temps, dans un vase clos, avec Q. S. d'eau de menthe pour obtenir 375,0 de colature, à laquelle vous ajouterez :

Teinture de cardam. comp. 90,0 Teint. d'orange. 12,0

Tonique, stimulant, carminatif. — Dose : 20 à 30,0. (Christ.)

Mixture de gaiac.

Résine de gaiac.....	12,0	Sucre.....	15,0
Mixture gommée.....	12,0	Eau de cannelle.....	456,0

Broyez la résine avec le sucre, ajoutez la mixture, puis l'hydrolat.

Diaphorétique, 15 à 60,0 trois fois par jour.

Mixture hydragogue (Rust).

Sirop de nerprun, Rob de genièvre, et de sureau. $\overline{\text{aa}}$. 60,0

1 cuillerée toutes les 3 heures. — Hydropisie.

Mixture gommeuse.**Mixture d'acacia, Emulsion arabe.**

Mucilage de gomme arab. 72,0	Sucre.....	20,0
Amandes douces m.....	Eau.....	1000,0

Broyez finement les amandes avec le sucre, ajoutez le mucilage, puis peu à peu l'eau, et passez. (Edimb.) — Dose, ad libitum.

Mixture à l'hyposulfite de soude (Cazenave).

Hyposulf. de soude. 4,0 Sirop de squine.... 125,0

Sirop de daphné... 425,0

1 cuillerée, matin et soir, contre le psoriasis.

Mixture d'ipéca et de craie (Hooper).

Ipécaouanha.....	0,25	Sirop diacode.....	5,0
Mixture de craie..	50,0	Teinture de cannelle.	10,0

Pour 1 dose à répéter tous les 1/4 d'heure contre la diarrhée chronique.

Mixture de magnésie hydratée (Am. Vée).

Magnésie calcinée légère..... 200

F. bouillir dans 20 fois son poids d'eau jusqu'à hydratation complète, jetez sur une toile, laissez égoutter, exprimez très-fortement à l'aide d'une bonne presse. Le gâteau d'hydrate est mélangé dans un mortier de marbre avec assez d'eau pour que le tout pèse 800; ajoutez peu à peu :

Sucre grossièrement pulvérisé..... 1120

Agitez le mélange jusqu'à ce que le sucre soit complètement dissous dans l'eau adhérente à l'hydrate.

Mixture de naphte (Hasting).

Naphte rectifié. 32,0 Laudanum de Sydenham.. 8,0

15 gouttes 3 fois par jour dans de l'eau sucrée ou un sirop. Phthisie pulmonaire.

Mixture narcotique à la glycérine (Delioux).

Extrait d'opium.....	4	Glycérine.....	60
Extrait de belladone....	4		

Contre les rhumatismes.

Mixture odontalgique anglaise.

Essence de térébent. 30,0 Camphre..... 8,0

Une goutte sur du coton. (Lond.)

Mixture pectorale (Magendie).

Eau de laitue..... 60,0 Sirop de guimauve.. 30,0

Cyan. de potassium.. 0,4

Une cuillerée toutes les heures. (Bouch.)

Mixtures pour pansements antiseptiques.

Sulfites, acide thymique, Eucalyptus, acide salicylique, Chloral, acide phénique, Goudron, Ouate salicylée et phéniquée. (V. Un. ph. 1875, p. 209.)

Mixture purgative.

Manne en larmes.....	6	Coriandre, raisin sec,	
Follic. de séné.....	10	polypode, $\overline{\text{aa}}$	2
Cr. de tartre.....	4	Eau.....	320

Faites bouillir jusqu'à réduction à 190, à prendre le matin à jeun.

Mixture pyrotartrique (Ludwig).

Gouttes ou Teinture fébrifuge acide, Teinture pyrotartrique, bézoardique ou diatrion.

Esp. d'angélique. c... 180,0 Acide sulfurique... 15,0

Liq. pyrotart..... 125,0

Anodin, sudorifique, fébrifuge. Elle a été employée contre le choléra.

Mixture de réglisse (Brown).

Réglisse pulvérisée. 15,0	Gomme pulvérisée..	15,0
Sucre.....	Teint. camph. op.....	50,0
Vin antimonial.....	25,0	Esp. d'éther nitriq. 12,0
Eau.....	300,0	

Mélangez la réglisse, la gomme et le sucre dans un mortier; ajoutez peu à peu l'eau et les autres substances. Dose : 1 cuillerée toutes les 2 ou 3 heures. Bronchite chronique.

Mixture résolutive pour les appareils inamovibles (Larrey).

Alcool camphré, Blanc d'œuf,

Extrait de saturne, Eau, $\overline{\text{aa}}$ 50

Mixture rouge de Standert.

Carbon. de magnésie..	16	Ess. d'anis....	gout.	24
Rhubarbe pulv.....	8	Ess. de menthe p. g.		30
Teint. de rhubarbe..	45	Eau distillée.....		750
Teint. d'opium.....	4	Mélez.		

Remède populaire dans l'ouest de l'Angleterre pour combattre les douleurs d'entrailles.

Mixture salicylée.

Acide salicylique..... 1 Sulfate de soude.... 1 à 2

Eau distillée..... 50 à 100

Pour le pansement des plaies fétides.

Mixture de strychnine (Dieffenbach).

Strychnine..... 0,05 Sucre..... 4,0

Mélez, et ajoutez peu à peu :

Eau distillée..... 60,0 Acide acétique, goutt. 2

Une cuillerée à bouche, matin et soir, dans la paralysie. (Foy.)

Mixture tonique (Hergt).

Protochlorure de fer. 0,20 Eau distillée..... 60,0

Musc..... 0,25 Sirop d'éc. d'orang. 30,0

Une cuillerée à café toutes les heures, contre la gastromalacie. (Bouch.)

Mixture térébenthinée (Rayer).

Emulsion..... 60,0 Huile ess. de téréb.,

Sirop diacode..... 20,0 gouttes..... 36

A prendre en une seule dose, le soir en se couchant, dans la sciatique. On peut augmenter graduellement la dose d'huile essentielle. (Bouch.)

Mixture de Whytt.

Mixture lithontriptique ou Remède de Durande, Ethérolé d'essence de térébenthine, Ether térébenthiné.

Ether sulfurique.... 30,0 Ess. de térébenth... 15,0

On associe quelquefois aux composants le jaune d'œuf, l'huile d'œufs, le sirop diacode ou d'écorce d'orange, etc.

15 à 20 gouttes par jour, pendant plusieurs mois, dans une cuillerée d'eau sucrée, et faire boire par-dessus du petit-lait ou de l'eau d'orge, contre les coliques hépatiques, les calculs biliaires. (Cad.)

Un mélange de 10 p. essence de térébenthine et 5 p. d'éther, réduit en bouillie, en 24 heures, les calculs biliaires qu'on y plonge. Suivant les expériences de MM. Goble et Bouchut, le chloroforme serait un dissolvant des calculs biliaires, bien supérieur.

M. le D^r Duparcque dit avoir substitué avec succès l'huile de ricin à l'essence de térébenthine dans la formule de cette mixture, qu'il a ainsi modifiée :

Ether..... 4 H. de ricin.... 30 Sirop simple.. 30

Mélez. 1 ou 2 cuillerées de 1/2 heure en 1/2 heure d'abord, puis d'heure en heure.

MOLÈNE.

Bouillon-blanc, Bonhomme, Cierge de Notre-Dame, Fleur de grand chandelier, Herbe Saint-Fiacre (ce nom appartient aussi à l'héliotrope); *Verbascum thapsus*. (Personnées.)

Königskerzenkraut, Wollkraut, AL.; Mullein, ANG.; Bos-sira, AR.; Kongelys, DAN.; Gordolobo, ESP.; Wollkraut, HOL.; Verbascum, IT.; Dziewanna ziele, POL.; Verbascum blanco, POR.; Zarskie skipeta, RUS.; Kungsljres, SV.; Sighir kouroughu, TUR.

Grande plante ♂ herbacée à grandes feuilles blanchâtres, molles, cotonneuses, à fleurs jaunes, qui croît le long des chemins, des bois. Les fleurs sèches ✕ doivent être conservées à l'abri de la lumière et tassées, autrement elles noircissent.

Les feuilles * sont employées comme émol-

lientes en cataplasmes. Les fleurs le sont à l'intérieur en infusé (pp. 10 : 1000) comme béchiques et diaphorétiques.

MONÉSIA.

Ecorce du Brésil, *Buranhem* ou *Guaranhem* du Brésil; *Cortex astringens Brasiliensis*, *Cortex Buranham*.

Ecorce fournie par le *Chrysophyllum glycyphloeum*. Casar. Plante du Brésil, provenant des forêts de Rio-Janeiro. Elle est en morceaux aplatis, denses, épais de 5 à 6 millim., brun-fauve, durs, cassants, inodores, d'une saveur astringente amère et sucrée à la fois.

La surface extérieure est marquée d'impressions conchoïdales peu profondes, on y voit également de légères stries longitudinales.

Elle contient du tannin, de la stéarine, de la chlorophylle, de la cire, du ligneux, une matière rouge analogue au rouge cinchonique, de la glycyrrhizine, une matière acre, analogue à la saponine (*Monésine*), les acides malique, pectique et différents sels. (O. Henry, Bernard-Derosne, Heydenreich, Payen.)

On l'a préconisée dans l'hémoptysie, la métrorrhagie, la faiblesse d'estomac, la dysenterie, le scorbut, la leucorrhée.

L'extrait sert à préparer un sirop, une pommade, une teinture, des pilules. Dose: 0,2 à 2,0.

On l'attribue au *Chrysophyllum glycyphloeum* (Sapotées); selon Virey, c'est le *caesalocoe*, et, selon Martins, le *mohica* des Brésiliens; certains auteurs l'attribuent au *palétuvier* (*Rhizophora gymnorhiza*, L.); d'autres à l'*Acacia cochleocarpa*, à l'*Acacia virginialis*, au *chrysophyllum Cainito*. D'un autre côté, selon M. Constant Berrier, dans le pays il porterait aussi les noms de *buranhem*, *guaranhem*, *buranhe*, etc.

Nous rapprocherons pour les propriétés toniques, fébrifuges et astringentes, l'*Inga*, désigné dans les auteurs sous les noms d'*Ecorce de Barbatiman* ou du *Brésil*, et provenant du *Mimosa cochleocarpa* ou *Inga avaremotemo*, arbre du Brésil. C'est une écorce très-développée, ayant le facies des grosses écorces de quinquina rouge. En traitant par déplacement les écorces pulvérisées par l'alcool faible, on obtient 25 à 30 0/0 d'un extrait soluble dans l'eau légèrement alcoolisée, ressemblant à celui de monésia ou à celui de ratanhia. L'*Inga* n'est pas encore entré dans la matière médicale européenne.

L'écorce d'*Inga* est employée par les Brésiliens pour tanner le cuir; pour réduire les hernies, contre les hémorrhagies, les diarrhées, la leucorrhée, etc.; les courtisanes se servent de la décoction pour raffermir les chairs; cette dernière propriété lui a valu le nom d'*écorce de jeunesse et de virginité*.

MORELLE.

Crève-chien, Raisin de loup, Morelle noire;
Solanum nigrum. (Solanées.)

Schwarzer nachtschatten, AL.; Black nightshade, ANG.;
Enebel-dyb, AR.; Erba mora, NÉS.; Sober, Svinentt,
DAN.; Hierba mora, ESP., POR.; Zwarze nachtschade,
POL.; Solano nero, IT.; Psinki ziele, POL.; Trollbær,
SV.; Kiopek insumu, TUR.

Plante ☉ herbacée indigène, commune dans
les champs (fig. 97.)

Ses feuilles
* * sont
d'un vert
foncé, ova-
les; leur
odeur est
stupéfiante
et désagré-
able. Les
fruits sont
de petites
baies noires
Elle con-
tient de la
Solanine.



La *solanine*, dont Desfosses a annoncé aussi
l'existence dans les feuilles et les tiges de douce-
amère, et qui a été trouvée dans les fruits
par M. Legrip, a été isolée des germes de
pommes de terre par le docteur Otto, au
moyen d'un procédé assez simple: il traite les
germes par de l'eau acidulée sulfurique, et il
précipite en même temps de la liqueur la ma-
tière extractive, l'acide sulfurique et l'acide
phosphorique par l'acétate de plomb; il sur-
sature ensuite la liqueur par un lait de chaux,
et fait bouillir le précipité avec de l'alcool à
80° centésimaux. Il purifie la *solanine* par des
dissolutions alcooliques à plusieurs reprises.
La *solanine* cristallise en petits prismes incolores
et inodores. Sa saveur est âcre; elle est
peu soluble dans les dissolvants ordinaires.

La *morelle*, qui est un narcotique assez éner-
gique dans les pays chauds, a encore cette pro-
priété chez nous; mais, en s'avancant vers le
nord, elle la perd complètement et devient com-
estible; on en mange les jeunes pousses.

Emollient sédatif à l'extérieur. Son décocté
(pp. 50 : 1000) est fréquemment employé en
lotions et en injections chez les femmes.

La *Morelle mammée*, *Pomme-poison*, *Pomme-téton*,
Solanum mammosum, plante d'Haïti,
est beaucoup plus active.

MORPHINE *.

Morphium, morphina.

La morphine a été découverte par Sertuerner,
en 1815. C'est le premier alcaloïde connu et ce-
lui qui a donné l'idée de rechercher les autres.

Plusieurs procédés ont été donnés pour l'ob-
tention de la morphine; mais on paraît s'ac-
corder à dire que celui de Gregory ou de Ro-
bertson est le plus avantageux. C'est aussi le
procédé du Codex: On épuise l'opium par
l'eau froide, on évapore la liqueur en consis-
tance d'extrait: on reprend cet extrait par
l'eau, on filtre et on évapore en consistance
de sirop clair; alors, tandis que la liqueur est
chaude, on y ajoute, par kilog. d'opium, 120,0
de chlorure calcique sec et pur dissous dans
2 fois son poids d'eau, on laisse déposer, on
fait concentrer les liqueurs, on sépare le dépôt
calcaire qui se forme; lorsque la liqueur est
arrivée en consistance de sirop, on y ajoute
une petite quantité d'acide chlorhydrique jus-
qu'à réaction légèrement acide, elle se prend
en une masse cristalline de muriate de mor-
phine et de codéine par refroidissement.

On sépare l'eau-mère noire, qui imprègne
le sel double en exprimant dans une toile,
on le fait dissoudre à chaud dans de l'eau,
on y ajoute du charbon animal en quantité
égale au poids de cristaux, on filtre le liquide
qu'on laisse cristalliser si l'on veut obtenir
le muriate double de morphine et de codéine,
ou *sel de Gregory*, mais que l'on porte à l'ébul-
lition, et traite par l'ammoniaque si l'on veut
en obtenir la morphine. Cette dernière se pré-
cipite complètement par refroidissement. On
la recueille, on la lave à l'eau froide et on la
fait sécher. Si on veut l'obtenir cristallisée, on
la dissout dans l'alcool bouillant; elle cristal-
lise par refroidissement. (Codex.)

Ce procédé d'extraction de la morphine per-
met d'obtenir en même temps la codéine. Pour
cela, on concentre les eaux-mères où la pré-
cipitation de la morphine s'est effectuée; il se
produit une cristallisation que l'on traite par
la potasse; on reprend la matière insoluble par
l'éther bouillant, et, par évaporation sponta-
née de ce dernier, on obtient des cristaux de
codéine. (V. *Codéine.*)

Le bon opium fournit de 8 à 12/100 de
morphine. (V. *Opium.*)

Dans les pharmacies, on peut obtenir plus
simplement la morphine en la précipitant de
l'un de ses sels par l'ammoniaque.

La morphine est en prismes incolores, bril-
lants, inodores, contenant 5,94/100 d'eau de
cristallisation, d'une saveur amère, insoluble dans
l'eau froide, soluble dans 1000 p. d'eau froide,
dans 500 p. d'eau bouillante, dans 40 d'alcool
à 90°; très-peu soluble dans l'éther, les corps
gras, les huiles volatiles; très-soluble dans les
lessives alcalines. Chauffée à 150° dans des
tubes scellés, avec 20 fois son poids d'acide
chlorhydrique, la morphine se transforme en
une nouvelle base, l'*Apomorphine*.

La morphine est le principal agent de l'o-

pium, et est employée comme calmant. Elle est moins active que ses sels qu'on lui préfère. Elle est presque inusitée. Dose : 1 à 10 centig. — 1 p. de morphine équivaut à : sulfate, 1,25, chlorhydrate, 1,25, acétate 1,13.

MOURON.

1° MOURON ROUGE; *Anagallis phœnicea*, D. C. (Primulacées). (*Gauckheil*, AL.; *Red pimpernel*, ANG.; *Anagallide*, IT.). Petite plante ☉ fort commune dans les champs. Elle a passé pour antilyssique.

2° MOURON BLANC, *Morgeline*; *Mbrsus galina*, *Alsine media*, L. (Dianthées.) (*Morgelina*, IT.). Petite plante ☉, comme la précédente, fort commune. Elle a été employée comme émolliente. A Paris, on la donne à manger aux oiseaux.

MOUSSE DE CORSE*.

Mousse de mer, *Coralline de Corse*, *Coralline noire*, *Helminthocorton*, *Varech vermifuge*; *Muscus marinus*, *Gigartina Helminthocorton*.

Warm-Rundkopf, Korsikanisches wurmmoos, AL.; Corsican moss, ANG.; Eskna baharia, AR.; Musgo de corcega, ESP.; Elminocorton, Musco di Corsica, IT.; Deniz satchi, TUR.

Mélange d'une grande quantité d'impuretés, de sable, de débris de toute sorte et d'algues appartenant à des genres très-divers, mais parmi lesquels domine le *Fucus helminthocorton* (*Sphaerococcus* ou *Gigartina helminthocortos*). Son aspect est celle d'une substance brunâtre, composée de nombreux filaments plus ou moins ténus, enchevêtrés les uns dans les autres; son odeur est celle des plantes marines et sa saveur est très-salée. Elle contient de l'iode.

On en fait la récolte en râclant les rochers maritimes, notamment de la Corse, de la Sardaigne, de la Sicile, etc. Pour la livrer au public, on la monde des coquillages et autres corps étrangers.

C'est un vermifuge très-employé chez les enfants. La dose est de 5 à 25,0 en décoction. On en fait une gelée, un sirop*, une poudre 1 à 10,0. N'est-ce pas un tort d'employer la décoction, cette opération lui faisant perdre en grande partie son principe odorant?

On a employé aussi la mousse de Corse contre les squirrhés des glandes.

Quelques auteurs prétendent qu'on s'en servait déjà au temps de Théophraste et de Dioscoride. Vaucher la vendait à Paris, en 1756.

MOUTARDES.

1° MOUTARDE NOIRE OU GRISE: *Sinapis nigra*, L. (Crucifères) (*Schwarzer Senf*, AL.; *Mustard*, ANG.; *Khirdal*, AR.; *Sennep*, DAN.; *Mostaza* ESP.; *Mosterd*, HOL.; *Ptai*, IND.; *Senapa*, IT.; *Sirskuff*, PER.; *Gorozye a czarna*, POL.; *Mostarda*, POR.; *Cortshitza*, RUS.; *Senap*,

su.; *Kadaghoo*, TAM.; *Hardal*, TUR.), Plante ☉ commune dans toute l'Europe.

On emploie la semence ✱*, qui est très-petite, ronde, rougeâtre ou grisâtre, d'une odeur faible, oléagineuse.

Il résulte des expériences de MM. Robiquet et Bussy, Boutron et Frémy, que dans la moutarde noire il existe deux principes dont la réaction, sous l'influence de l'eau, donne naissance à l'huile essentielle ou *Essence de moutarde* (Sulfocyanure d'Allyle), à laquelle la moutarde doit sa saveur et son odeur brûlantes ainsi que son action irritante sur la peau et qui ne préexiste pas dans la graine; l'un est une substance cristallisable, le *myronate de potasse*, d'où l'on retire l'*acide myronique*; l'autre, un ferment soluble de nature azotée nommé *myrosine* et caractérisé par la propriété de dédoubler le myronate de potasse en sulfocyanure d'allyle, sucre et bisulfate de potasse. La myrosine se trouve encore dans d'autres crucifères, tels que le *Raphanus sativus*, le *Brassica napus*, etc.

Par pression, on retire de la moutarde 23 à 28/100 d'une huile inodore non siccativée.

Mettant à profit les travaux de MM. Robiquet et Bussy sur la moutarde noire, M. Lebaigue produit des *sinapismes portatifs* en appliquant sur une feuille de papier une solut. concentrée de myronate de potasse (obtenue en projetant dans l'eau bouillante de la farine de moutarde noire et filtrant) et sur une seconde feuille une solution concentrée de myrosine (obtenue en délayant dans l'eau à 40° de la farine de moutarde blanche et filtrant): les deux feuilles mouillées et appliquées l'une sur l'autre développent de l'essence de moutarde (V. *Sinapismes*).

L'eau bouillante, l'alcool, les acides et les alcalis mettent obstacle à la production de l'huile essentielle. C'est pourquoi il faut éviter de faire des sinapismes avec du vinaigre, comme on le faisait autrefois, et il est convenable de délayer la moutarde d'un pédiluve avec de l'eau froide quelque temps avant d'y ajouter l'eau chaude. On a proposé d'exprimer la moutarde pour en retirer l'huile grasse afin de la rendre plus active.

La moutarde est excitante, antiscorbutique. Sa poudre* (*farine de moutarde*) est journellement employée comme rubéfiant, en sinapismes et en pédiluves (pp. 125,0). Son huile volatile est un des irritants les plus puissants que l'on connaisse. Fauré a proposé un soluté de 1 p. de cette huile dans 20 d'alcool pour remplacer les sinapismes.

La poudre étant un agent duquel on attend des effets prompts et décisifs, il est important qu'elle soit pure et fraîchement moulue.

La moutarde entre dans le vin antiscorbutique.

La farine de moutarde délayée avec de l'eau détruit l'odeur du musc, du camphre et des gommes-résines fétides, comme le font les amandes amères.

Dans le commerce, la graine de moutarde est fréquemment mêlée avec celle de *Seneb* ou *Ravison* (*Sinapis arvensis*), qui est inerte.

2° MOUTARDE BLANCHE*, MOUTARDE ANGLAISE; *Sinapis alba* (Weisser Senf, AL.). La semence est plus grosse que dans l'espèce précédente; ensuite sa couleur est jaune, elle contient une huile grasse, dans laquelle M. Stephen Darby a trouvé un acide particulier, l'acide érucique, identique avec l'acide brassinique que M. Webbsky trouva, en 1853, dans l'huile de colza (*Siaedler, Otto*) et qui existe également dans la moutarde noire.

Elle est riche en *Sinapine*, principe soufre et cristallisable découvert par O. Henry et Garot et qui se dédouble avec la plus grande facilité en acide *sinapique* et en *sinalbine*; elle contient de la myrosine mais pas de myronate de potasse. M. Will en a extrait à l'aide de l'alcool un glucoside, la *sinalbine*.

Prise entière à la dose d'une ou deux cuillerées, elle produit un sentiment de chaleur à l'estomac qui excite cet organe à remplir ses fonctions.

Suivant M. Commaille, les propriétés de la moutarde blanche seraient dues à la facilité avec laquelle elle abandonne à l'eau un mucilage abondant et à l'absorption par les liquides du canal digestif, de la sinapisine rapidement enlevée des graines de moutarde par un effet dialytique (V. *Un. Ph.* 1870).

La moutarde condimentaire fine se prépare avec la moutarde blanche, et la commune avec la grise. En général, pour sa confection, on met à tremper la semence de moutarde dans le vinaigre; au bout de 24 heures on la broie, puis on la délaye dans du moût de raisin, de la bière, du vinaigre, etc. On y ajoute des aromates, des herbes odoriférantes, telles que : estragon, citron, anchois, truffes, etc. On repasse le tout au moulin et on conserve pendant quelque temps le produit avant de le mettre en consommation.

Les anciens ont employé la moutarde comme agent thérapeutique, c'est le *Ναριον* d'Hippocrate, et le *Σιναι* de Dioscoride. Ils l'ont employée aussi comme condiment. Le pape Clément VII l'aimait beaucoup, et comme chacun s'efforçait de lui en faire à son goût, ce qu'il récompensait grandement, de là est venu le terme : *Il se croit le premier moutardier du pape*, en parlant de quelqu'un qui veut s'en faire accroire.

Aélius connaissait l'empêchement mis par les acides au développement de l'huile essentielle, car il dit : *Sed, et hoc noscendum, ut*

*si in aceto maceretur sinapis inefficatus red-
ditur; acetum enim sinapis vim discutit.*

MOXAS.

Nom d'origine portugaise, qui signifie *mèche*. L'invention est japonaise et chinoise.

Le moxa est un mode particulier de révulsion, très-douloureux, employé dans un grand nombre de maladies, et surtout dans les sciatiques invétérées, les paralysies, les tumeurs blanches, le mal de Pott.

Ce sont des petits cônes de 2 centimètres de diamètre et de 2 centimètres de hauteur préparés avec des mèches salpêtrées, du chanvre, du coton, des mucors, du camphre, la moelle de différents végétaux. Les *moxas japonais de Sallé* sont le résidu cotonneux de la pulvérisation des feuilles d'armoise. Les *moxas chinois, de Larrey*, sont un mélange de : lycopode 100, azotate de potasse 50, et alcool rectifié Q. S. pour faire une pâte que l'on dispose en cônes et que l'on fait sécher.

Pour faire l'application des moxas, lorsqu'on a formé de petits cônes de la substance que l'on veut employer, on les applique par la base sur la peau préalablement humectée de salive, on les maintient avec une pince, on allume l'extrémité et l'on active la combustion à l'aide d'un soufflet si le moxa n'est pas salpêtré.

Le *moxa de velours, de Percy*, est la tige du grand soleil coupée par tronçons de 3 centim. de long.

Les *poupées de feu* du même sont composées de coton et autres matières convenablement préparées et nitrées, puis disposées par couches de manière à former un cône au centre duquel (de la base au sommet) on ménage un vide.

Les *moxas nankins de Rainclain*, modifiés de ceux de Percy, se composent d'un petit cylindre de moelle de soleil que l'on entoure de coton non tissé (coloré en chamois et nitré) jusqu'à ce que le moxa ait acquis le volume convenable (diam. 0,02, haut. 0,02). Le tout est consolidé par une enveloppe de mousseline préparée comme le coton. En les serrant beaucoup on a des moxas qui brûlent lentement, en les serrant peu ils brûlent vite au contraire. Ces moxas brûlent sans qu'on soit obligé d'exciter la ventilation. Si l'on veut obtenir un effet intense, on laisse un moment séjourner sur la partie le charbon incandescent qui se forme. Si l'on veut au contraire éviter l'eschare, on enduit la base du moxa d'un peu de colle et on l'enlève quand la combustion est arrivée à la partie inférieure.

Les *moxas de Marmorat* consistent en une feuille de papier non collé trempée dans du sous-acétate de plomb et séchée. Cette feuille peut former 60 cylindres ou moxas qui brûlent

seuls, sans flammèches ni fumée, et avec assez de lenteur pour développer graduellement cette chaleur qui doit faire éclater l'épiderme et produire l'eschare. Pour remplacer le cautère actuel, M. Bretonneau fait une masse pilulaire avec: charbon léger pulv., 20; nitre, 1,50; gom. adrag., 5; eau, 24; et la roule en petits cylindres de 10 centim. de long et de la grosseur d'un crayon ordinaire, qu'il appelle *crayons* ou *moxas de charbon*. (*Un. ph.* 1866).

Depuis quelque temps on se sert du *Marteau à moxas* ou de *Mayor*, ou *Marteau à bouts plans* et convenablement arrondis, qu'il suffit de plonger plusieurs fois dans l'eau bouillante et d'appliquer sur la peau.

M. Cramer substitue aux moxas ordinaires un cylindre de ouate fine, fortement serrée, et dont les deux extrémités sont imbibées d'une couche de collodion. Pour les appliquer on allume une de ces extrémités, on colle l'autre à la peau au moyen de 1 à 2 gouttes de collodion, et on entretient la combustion, en soufflant au soufflet ordinaire, ou avec la bouche, ou mieux avec le chalumeau.

MUCILAGES.

Médicaments de consistance plus ou moins visqueuse due à de la gomme ou à d'autres principes analogues tenus en dissolution ou en suspension dans l'eau. On les obtient par macération, digestion ou décoction. Les mucilages végétaux doivent être considérés comme des corps dérivant d'une ou plusieurs molécules d'arabine: ils existent dans un grand nombre de végétaux et parfois en telle abondance que ces derniers sont appelés plantes mucilagineuses. On les rencontre dans les organes plus divers, dans les fleurs (mauve, guimauve), les feuilles (bourrache, capillaire), les semences (lin, coing, psyllium), les bulbes (scille, saïep, oignon), etc. Tels qu'ils sont employés en pharmacie, les mucilages ne sont pas seulement des mélanges de principes immédiats analogues, ils renferment encore des matières étrangères comme l'albumine végétale et, en général, tous les principes qui les accompagnent et qui sont solubles dans l'eau.

Presque jamais les mucilages ne sont employés seuls, mais servent à lier certaines substances auxquelles on veut donner une forme particulière, celle de pastilles, par exemple; ou entrent dans d'autres formes pharmaceutiques, par exemple, dans des collyres. On s'en sert également pour émulsionner les huiles et les résines.

Mucilage d'amidon.

Amidon..... 25 Eau..... 375

Faire cuire légèrement. En lavements dans la diarrhée.

Mucilage de carragaheen.

Mousse d'Irlande..... 30 Eau..... 1500

Faites bouillir 15 à 20 minutes, passez avec expression. (*Bér.*)

On pourrait obtenir de ce fucus et de beaucoup d'autres des mucilages secs dont l'emploi pharmaceutique serait fort commode. (*V. Agar Agar.*)

Mucilage contro-stimulant (Van den Corput).

Mucilage de gomme arabique..... 120
Oxydure d'antimoine..... 0,15 à 0,50
Sirop de digitale..... 30

F. S. A. une potion à prendre par cuillerée à bouche d'heure en heure, dans les cas de pleurpneumonies, de bronchites aiguës, d'endo-péricardites.

Mucilage de gomme adragante.

Mucilage adragant; Mucago cum gummi tragacantha.

Gomme adrag. entière. 10 Eau froide..... 90

Nettoyez la gomme avec un canif; faites digérer 24 heures; passez avec expression et battez le mucilage dans un mortier de marbre, pour le rendre homogène. (*Codex.*)

Mucilage de gomme arabique.

Mucilage arabique.

Gomme arab. pulv. 100 Eau froide 100 (*Codex.*)

Div. exactement dans un mortier de marbre.

Mucilage de limaçons.

Limaçons hachés... n° 4 Eau..... 90

Battez vivement pendant un quart d'heure, passez et ajoutez:

Sirop de sucre. 27 Eau de fleur d'orang. 8 (*Soub.*)

Mucilage à l'hydrate bismuthique

(Van den Corput).

Mucilage de gomme arab. 120 Ext. de bellad. 0,10

Hydrate d'ox. de bismuth. 1 à 4 Sirop de morph. 30

Par cuillerée à bouche de 2 en 2 heures, dans les gastralgies.

Mucilage de coing.

Semences de lin..... 1 Eau tiède..... 5

F. digérer six heures en agitant de temps en temps. Passez avec expression. (*Codex.*)

Préparez de la même manière les mucilages de *semence de lin*, de *semences de psyllium*, de *racine de guimauve*.

Le mucilage de coings peut également s'obtenir avec:

Mucilage de coing sec. 1 Eau distillée..... 100
(*Codex.*)

Mucilage de semences de coings, sec.

Semence de coings. 100 Eau à 50 ou 60°..... 1500

F. macérer en deux fois, passez avec expression, faites évaporer aux trois quarts à une douce chaleur et terminez la dessiccation à l'é-

tuve. On obtient 10,0 de produit sec, dont 0,1 suffit pour communiquer une consistance demisyrupuse à 100,0 d'eau. (Codex.)

Garot a donné cette formule pour faciliter et régulariser la préparation du mucilage de coings destiné à entrer dans les collyres.

MUDAR.

Mador, *Asclepias gigantea*, *Calotropis gigantea*. (Apocynées.)

La racine de cette plante $\frac{1}{2}$ indienne passe pour le remède le plus actif contre la lèpre, l'éléphantiasis, les autres maladies dartreuses, les ulcères syphilitiques. On la dit aussi expectorante, tonique, stomachique à petites doses; nauséuse, émétique et diaphorétique à doses plus fortes.

L'écorce pulvérisée du mudar est très-employée dans les Indes pour combattre la dysenterie aiguë. Une plante voisine, *Tylophora athmatica* ou Ipéca sauvage, y est également employée comme émétique.

MUGUET.

Lilium convallium, *Convallaria maialis*. (Asparaginées.)

Mayblumen, AL.; Last lily of the valley, ANG.; Sossan, AR.; Ethiad, DAN.; Lirio de los valles, ESP.; Twebladig dalkruid, HOL.; Mughetto, IT.; Konwallion, POL.; Campenhas, UNIFOLIO, POR.; Liljekonvalj, SU.

Petite plante $\frac{1}{2}$ printanière, formée extérieurement de deux ou trois feuilles seulement, d'entre lesquelles sort une petite hampe portant une dizaine de petites fleurs blanches à odeur suavé. Les fleurs \otimes et la racine en poudre sont des sternutatoires. L'hydrolat portait en Allemagne le nom d'*Eau d'or*.

De temps immémorial les paysans russes se servaient du muguet comme moyen de guérir l'hydropisie.

M. Valz a trouvé dans le muguet deux substances cristallines: la *convallarine*, insoluble dans l'eau, qui n'a qu'une action purgative, et la *convallamarine*, soluble dans l'eau, qui a une action cardiaque et à laquelle il faut attribuer les bons effets du muguet contre certaines insuffisances valvulaires du cœur et les palpitations nerveuses (Germain Sée); ce sont deux glucosides qui, sous l'influence des acides étendus, se dédoublent: la première, en sucre et en *convallarétine*; la seconde, en sucre et en *convallamarétine*. La *maialine* et l'*acide maialique*, signalés par M. Stanislas Martin, sont probablement des produits de transformation des glucosides ci-dessus.

On obtient la convallamarine en précipitant, par du sous-acétate de plomb, la teinture alcoolique préparée avec la plante entière; on filtre, on élimine l'excès de plomb par Q. S. d'acide sulfurique, sans excès. On chasse par distillation et évaporation tout l'alcool, la li-

queur refroidie est précipitée par le tannin et le précipité redissous dans l'alcool est décomposé par l'oxyde de zinc. La liqueur évaporée laisse la convallamarine qu'on purifie par solution et décoloration au charbon (*Tanret*).

C'est une substance très-amère, soluble dans l'eau et dans l'alcool, insoluble dans l'éther, le chloroforme.

Dose: 0,025, deux fois par jour sous forme de teinture.

Le muguet s'emploie sous forme d'extrait, privé de son principe résineux, à la dose de 1 à 2 gr. par jour, ou de sirop, contenant 0,50 d'extrait par cuillerée à bouche, 3 à 4 cuillerées par jour dans le traitement des affections cardiaques (*G. Sée*).

MURIER.

Morus nigra. (Urticées.)

Maulbeerbaum, AL.; Mulberry tree, ANG.; Tsin-pé-tzé; CH.; Morbortrod, DAN.; Moras, ESP.; Moerbezienboom, HOL.; Gelse, IT.; Armoreira, PER.; Mulbaerstried, SU.; Dout aghadji, TUR.

Les fruits multiples nommés *mûres* servent à préparer un sirop acide et astringent, très-employé en gargarismes contre les maux de gorge.

L'écorce de la racine passe pour tœnifuge et purgative; ainsi que celle du *murier blanc* ou *de vers à soie*, *M. alba*. D'après les expériences du Dr Bérenger Féraud, cette écorce doit être rayée de la liste des tœnifuges (*Bull. th.*, 1881). Elle exhale un suc gommeux qui contient de l'*acide moroxylique*, ou *morique* (*Klaproth*).

MUSC.

Moschus, Bisam, AL.; Musk, ANG.; Mischk, Mesk, AR., BUK., PER.; Tèou-pan-hiang, CH.; Ratta urula, CYN.; Desmer, DAN.; Algalia, Almizcle, ESP.; Kostowrie, Moscus, Moschio, HOL.; Muschio, IT.; Dodes, JAV.; Jebat, MAL.; Pizmo, POL.; Misca, POR.; Kabarga, RUS.; Casturi, SAN., TAM., TEL.; Mysk, SU.

Matière animale sécrétée par une espèce de chevrotaïn, le *Moschus moschiferus*, mammifère ruminant, qui ne diffère du cerf ordinaire que par l'absence des cornes, et qui vit en troupeaux nombreux dans les montagnes boisées du Thibet, du Tonkin et de la Tartarie.

La sécrétion du musc est propre au mâle. Elle est contenue dans une bourse située entre l'ombilic et les organes génitaux: cette bourse oblongue, de 5 à 6 centimètres de longueur, est recouverte d'un côté par les poils qui convergent vers un orifice inférieur et central et est tapissée en dedans d'un épiderme sec et lisse. Sur l'animal vivant, le musc est demi-fluide; mais tel que le commerce nous le présente, il est solide, grumeleux, doux et onctueux au toucher, d'un brun rougeâtre, ayant assez bien l'aspect du sang desséché. Son odeur est extrêmement diffusible.

Soumis à l'action de la chaleur, le musc fond, s'enflamme et ne laisse que fort peu de

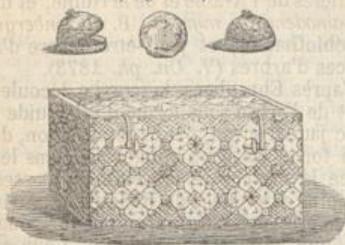
résidu; il est soluble aux trois quarts dans l'eau chaude lorsqu'il est humide; soluble à 1/10 près de matières membraneuses, dans l'alcool, l'éther. Trituré avec de la potasse, il dégage abondamment de l'ammoniaque. Sa saveur est amère et un peu âcre.

Le musc humide est beaucoup plus odorant que le musc sec; aussi les parfumeurs ont-ils bien soin de tenir cette substance à la cave.

Sa composition est fort complexe.

Le commerce distingue le *musc de la Chine* ou *musc Tonkin* qui vient de la Chine, c'est le plus estimé, il est en poches rondes, cachetées, enveloppées de papier de soie: leur grosseur est variable, elles sont plates d'un côté, lequel est, presque toujours, dépourvu de poils; le côté opposé est convexe et garni de poils fauves assez longs, convergeant vers le centre; le *musc d'Assam* ou du *Bengale* qui est en poches de formes très-irrégulières; le *musc de Russie* ou de *Sibérie*, de *Tartarie*, nommé aussi *musc Kabardin*: en vessies plates, sèches, oblongues, allongées d'arrière en avant, recouvertes d'un côté de poils ras d'un gris blanchâtre et comme argenté. Elles contiennent de 15 à 30,0 de musc chacune. Le musc kabardin se consomme en Allemagne. On évalue sa force quatre fois moindre que celle du musc Tonkin. Le musc arrive contenu dans des boîtes de plomb ou de bois doublées d'une feuille de ce métal, nommées *cadis* (fig. 98).

(Fig. 98.)



Aétius, médecin arabe, est le premier qui ait parlé du musc comme médicament.

Le musc étant l'une des substances les plus chères de la matière médicale, est souvent falsifié. C'est pour cela qu'il convient de ne l'acheter qu'en poches ou vessies, exemptes de tout indice d'ouverture; et non hors vessie ou en grains.

Le musc est un stimulant diffusible, un antispasmodique souvent employé dans les fièvres typhoïdes et ataxiques, dans la coqueluche, le tétanos, l'hystérie, les convulsions, les névroses. On l'administre en potions, en pilules ou en lavements. On en prépare une teinture alcoolique* et une teinture éthérée. Dose: 5

centigram. à 4 grammes. (Voy. le *Tarif des médic.*)

Le musc jouit de la singulière propriété de perdre son odeur par son mélange avec le sirop d'orgeat, l'eau de laurier-cerise, et tous les composés cyaniques. Il en est de même avec le seigle ergoté, l'huile essentielle de moutarde. Il faudra donc regarder ces substances comme incompatibles, jusqu'à ce qu'on ait reconnu que, par cette perte d'odeur, le musc n'a rien perdu de ses propriétés. D'autres substances produisant sur le musc des effets analogues: le soufre doré lui enlève presque son odeur; le kermès la change en celle d'oignon. Le camphre et la valériane modifient l'odeur du musc; les amandes amères la détruisent. Veut-on dépouiller de cette odeur un mortier, on y pile des amandes amères.

En Allemagne, on prépare un *musc artificiel* en traitant 1 p. d'huile de succin par 4 d'acide azotique. C'est une sorte de résine jaune.

L'odeur de musc se retrouve dans plusieurs productions animales. La civette est une espèce de musc. Le peccari a sur le dos une poche qui sécrète une matière musquée; l'ondatra ou rat musqué et l'hyrax ou desman ont des productions analogues; le blaireau, la fouine, la chair du crocodile, celle du buffle, de la huppe, la liqueur des poulpes, présentent, dans certains cas, une odeur de musc très-manifeste.

Le principe de l'odeur de musc se retrouve encore dans une foule de végétaux; nous citerons la *Muscatteline* (*Adoxa moschatellina*); la *Malve musquée* (*Malva moschata*), le *Mimulus moschatus*, le bois du sébestier, de Rumphius (*Cardiacées*); mais il en est deux en particulier, le *Sumbul* (Voy. ce mot) dont les racines, et l'*Aster argophyllus*, dont les feuilles argentées en dessous sentent le musc d'une manière étonnante (*Mérol*). Garot a reconnu que dans le traitement pour en obtenir l'érythroïse, la rhubarbe dégage une forte odeur de musc. On a prétendu qu'il y avait des terres musquées.

MUSCADE*.

Noix de muscades ou de *Banda*.

Muskatennüsse, AL.; Nutmeg, ANG.; Jonzatteih, AR., Jayaphala, BENG.; Bicuiba, VICUIBA, BRÉS.; Yo-hoân-tzé, CE.; Jatipulum, Sadikka, CYN.; Muskad, DAN.; Japhul, DUK.; Nuez moscada, ESP.; Nooten muskaat, HOL.; Noe moscada, IT.; Wohpala, JAV.; Baahpala, MAL.; Jowz bewa, PER.; Noz moscada, POR.; Muskat-noi drechi, RUS.; Jatiphala, SAN.; Muskott, SU.; Jadicai, TAM.; Jajikaia, TEL.; Industan djevysi, TUR.

C'est la semence du *Myristica moschata* (*M. fragrans*) (*Myristicées*), arbre des îles orientales de l'archipel indien et transporté par la culture à l'île de France et à Bourbon.

Lorsque le fruit du muscadier se fend, on le cueille. On enlève le péricarpe et on sépare avec soin le macis: on fait alors sécher les

graines en les exposant sur des châssis à une douce chaleur. Lorsque les amandes sont devenues mobiles dans leurs enveloppes et y produisent un bruit de grelot quand on les secoue, on brise les téguments ; on enlève les amandes, on les assortit et on les roule dans de la chaux tamisée. Autrefois on les plongeait dans un lait de chaux, dans le but de les empêcher de germer, mais Teissmann a prouvé l'inutilité de ce procédé.

La muscade est de la grosseur d'une petite olive arrondie, marquée de sillons réticulés, d'un gris blanchâtre dans le fond et qui sont anastomosés entre eux ; odeur et saveur aromatiques fortes et épicées.

Elle contient une huile volatile et une huile grasse, solide, aromatique, abondante, nommée *beurre de muscade* (*adeps myristica*), fusible de 31 à 32°,5, composée elle-même d'une graisse incolore (*Myristine*) 70, d'une *huile essentielle isomérique* avec l'essence de macis 6, d'élaine 20, résine 3, sels 1 (*Koller*). La myristine, fusible à 52°, peut être obtenue facilement en épousant la poudre de noix muscade par la benzine.

Le beurre de muscade nous vient des Moluques et de la Hollande en pains de 250 gr. environ, carrés, jaunes, marbrés de rouge et cassants, enveloppés dans des feuilles de palmier. On l'obtient à la manière du beurre de cacao.

C'est à l'huile volatile, de saveur âcre et brûlante, qu'elle renferme, que la noix muscade doit son odeur aromatique et ses propriétés excitantes. D'après M. Schacht, cette essence de muscade se compose de deux essences : l'une hydrocarbonée, isomère de l'essence de térébenthine, bout à 160° ; l'autre, oxygénée, appelée *macène*, bout à 165°.

L'*Otoba* est un produit analogue au beurre de muscade provenant du *Myristica otoba*, arbre de la Nouvelle-Grenade. On en obtient de l'*Otobit* ou *Ac. myristique* (*ac. séricique*), par la saponification de la *Myristine*. (*Playfair*).

L'Arillode qui recouvre les graines de muscade porte le nom de *Macis*, *Fleur de muscade* (*Muskatenblumen*, AL. *Mace*, ANG. *Talzuffur*, AR. *Wassawacie*, CYN. *Javatrie*, DUK., IND. *Macias*, ESP. *Kambang pala*, JAV. *Banga bua pala*, MAL. *Bezaz*, PER. *Flor de noz moscada*, POR. *Jutipatri*, SAN., TAM. *Japatri*, TEL.). C'est un corps d'une belle couleur rouge quand il est frais : il enveloppe complètement la graine au niveau de sa base et se divise plus haut en lobes larges et aplatis, ramifiés en lanières étroites qui convergent les unes vers les autres, au niveau du sommet de la graine. En se desséchant, il prend une couleur brun orange et devient cassant et translucide : il contient 4 à 9 p. 100 d'huile essentielle.

Excitants, aromatiques, qui font partie de quelques préparations.

MYROBOLANS ou MYROBALANS.

Sous le nom de Myrobalans, on employait autrefois des fruits produits par diverses espèces du genre *Terminalia*, les *T. citrina* (*Myrobalans citrins*), *T. chebula* (*Myrobalans indiens* ou *chebules*), *T. bellerica* (*Myrobalans bellerics*). Quant aux *Myrobalans emblics* ils sont produits par une Euphorbiacée, l'*Emblicia officinalis*, *Phyllanthus emblica*.

Ce sont des fruits à noyaux dont le sarco-carpe charnu est devenu dur par la dessiccation et a une forte astringence. Leur forme est ovoïde ou piriforme ; à l'exception de celle des Emblics qui est sphérique ou hexagonale, et composée de trois coques, à endocarpe ligneux ; leur grosseur varie de celle d'une petite olive (l'emblic) à celle d'une datte (le chebule), et leur couleur, du noir au jaune ; leur surface est ridée.

Ils étaient employés comme purgatifs ; ils sont inusités aujourd'hui, si ce n'est en teinturerie.

MYRRHE *.

Myrrhen, AL.; Myrrh, ANG.; Myrr, AR.; Mōhio, CH.; Myrrha, DAN., POR., SP.; Hira bol, DUK.; Mirra, ESP., IT., POL.; Mirpe, HOL.; Pol, Hesabol, IND.; Madu, JAV.; Manisan lebah, MAL.; Vohi, SAN.; Myrra, RUS.; Valatipolum, Palendra bolam, Villey bolam, TAM.; Balaotra bolam, TEL.; Marru sab, TUR.

Gomme-résine qui découle, d'après Ehrenberg, d'un arbre rabougré, qui croît sur les frontières de l'Arabie et de la Nubie, et nommé *Balsamodendron myrrha*, B. *Ehrenbergianum* (Térébinthacées) et peut-être encore d'autres espèces d'arbres (V. *Un. ph.* 1873).

D'après Ehrenberg, la myrrhe découle librement de l'arbre sous forme d'un liquide épais, blanc jaunâtre qui, par la dessiccation, devient brun foncé ou brun rougeâtre. Dans le commerce la myrrhe se présente en masses plus ou moins arrondies, de dimensions variables : leur coloration est d'un brun opaque rougeâtre, avec une surface pulvérulente. Leur cassure est rugueuse ou cirreuse, leur aspect onctueux ; ils sont translucides et offrent des taches blanchâtres caractéristiques. La myrrhe présente quelquefois des stries en forme d'ongle, de là le nom d'*onquiculée* donné à cette sorte de myrrhe. L'odeur est forte et peu agréable, la saveur âcre. Elle se dissout plus facilement dans l'eau que dans l'alcool. Elle renferme, pour 100 : 2,6 d'huile volatile ; 27,8 de résine et 63,7 de gomme ; plus des sels minéraux.

Suivant M. Hekmeyer, la myrrhe renfermerait trois gommés différentes, dont une ressemblant à la gomme adragante ; une autre, à la gomme arabique ; la troisième se précipitant par l'acétate de plomb neutre.

Le *Stacté* (Στακτι) des anciens, suivant quel-

ques auteurs, serait la liqueur qui se trouve quelquefois au centre des larmes de myrrhe. Le mot myrrhe vient de *Μύρρον*, c'est-à-dire parfum par excellence, ce qui n'est guère d'accord avec la réalité. Par une longue dessiccation à l'étuve elle se réduit en poudre. Elle a été employée par Hippocrate.

Excitant tonique, emménagogue, peu employé aujourd'hui. On en prépare une teinture. Elle entre dans des masses pilulaires, la thériaque, l'emplâtre de Vigo, l'élixir de Garus, le baume de Fioravanti, des poudres dentifrices. Dose : 0,5 à 2,0.

C'est le *Murr* que la Bible, avant les auteurs grecs encore, proclame l'une des substances les plus exquis, qui doivent composer l'*huile sainte*. On sait qu'elle était au nombre des présents offerts par les Rois mages à l'enfant de Bethléem.

Le *Baume de myrrhe*, *Huile de myrrhe par déliquium*, *Myrrhe liquide*; *Liquamen myrrhæ*, s'obtenait en broyant ensemble de la myrrhe (8 p.), de la potasse caustique (1 p.), et de l'eau (Q. S.), puis évaporant en consistance d'extrait. Il s'employait dans les cas de tumeurs articulaires.

MYRTE.

Myrtus communis, L. (Myrtacées.)

Myrtle, ang.; As, Alas, ar.; Arrayan, esp.; Mirto, Esp. it.; Marta, pol.; Myrten, su.; Mersin otou, tur.

Arbrisseau élégant des pays chauds, et cultivé dans les jardins. Les feuilles et les fruits passent pour toniques, stimulants et ténifuges. Ils sont riches en tannin. L'eau distillée de ses fleurs et de ses feuilles porte le nom d'*Eau d'Ange*. Elle était jadis très-estimée. Son essence employée comme celle d'Eucalyptus, de *Mélaleucine* ou *Niaouly*, constitue le *Myrtol*.

Le myrte d'Australie, introduit en Europe, depuis qq. années, et acclimaté dans le sud de l'Italie, est remarquable par la quantité de crème de tartre et d'*acide tartrique* que contiennent ses feuilles. Il a été signalé comme une source d'*acide tartrique* (*De Luca*). (V. *Un. ph.* 1879.)

N

NAPHTALINE.

Hydruve de naphthyle, *naphthalène*.

Découverte en 1820, par Garden, dans le goudron de houille, elle se produit dans une foule de réactions pyrogénées, telles que la distillation de la houille et du benzoate de chaux; la préparation du noir de fumée (*Reichenbach*); la distillation sèche de la poix (*Pelletier et Walter*); le passage du camphre (*F. d'Arcet*), de l'alcool et de l'acide acétique (*Berthelot*), à travers un tube chauffé au rouge. Sa préparation est aujourd'hui une opération industrielle. Elle se présente sous forme de lamelles rhom-

boïdales, blanches et brillantes, lorsqu'on l'obtient par sublimation, ou par voie de solution dans l'alcool; dissoute dans l'éther, elle donne des cristaux, très-gros et parfaitement nets, en forme de tables ou de prismes obliques à base rhombe. Son odeur est forte et goudronneuse; sa saveur, âcre et aromatique. Elle est insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool, l'éther, le chloroforme, les huiles fixes et volatiles, les corps gras. On l'obtient par distillation du goudron de houille. Elle fond à 79°, bout à 212°, densité 1,048 (*Ure*). Elle est combustible et brûle avec une flamme blanche, fuligineuse.

On l'a vantée en pommade contre les maladies de la peau. L'alcool naphthaliné a été proposé pour remplacer l'eau-de-vie camphrée. 1 de naphthaline dans Q. S. de chloroforme donne un topique dont on imbibé des tampons de coton qu'on place dans le conduit auditif.

Par des procédés semblables à ceux par lesquels la benzine est transformée en nitrobenzine et en aniline, la naphthaline fournit la *nitronaphtaline* et la *naphtylamine*, base analogue à l'aniline, qui sert de point de départ à la production du *biquatronaphtol* ou *ac. binatronaphtylique*, matière colorante d'un beau jaune (*jaune d'or*, *jaune de Manchester*), employée dans la teint. de la laine, de la soie et des cuirs, à la coloration des savons, etc. (*Martius*); la naphtylamine donne une des plus belles matières colorantes violette, la *rosanaphtylamine*, correspondant à la rosaniline.

L'acide sulfurique donne avec la naphthaline deux acides sulfoconjugués, avec lesquels Schaeffer a obtenu deux *phénols naphthiques*: le naphtol α et le naphtol β .

Ce dernier est le seul qui soit employé en médecine.

Il se présente en petites lames brillantes, presques inodores et incolores, fusibles à 122°, solubles dans l'alcool, les huiles, les corps gras, soluble dans un mélange d'eau et d'alcool.

S'emploie en pommade dans le traitement de certaines maladies de la peau.

Ce naphtol α a les mêmes propriétés.

Sous le nom d'*Hydronaphtol* on a préconisé en Amérique, comme antiseptique, le mélange des deux naphtols α et β .

Quand on mélange du naphtol β (10 gr.) avec du camphre (20 gr.) on obtient un liquide sirupeux, incolore, miscible en toutes proportions avec les huiles fixes.

Ce naphtol camphré correspond au *phénol camphré* obtenu en mélangeant un poids égal de camphre et d'acide phénique.

NARCISSE.

Narcisse des prés ou *sauvage*, *Porrillon*, *Aiault*,